

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 30, 2025

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 10:30 a.m. [ET] to examine and report on Canada's interests and engagement in Africa.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: My name is Peter Boehm, and I am the chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[*English*]

I wish to invite committee members participating in today's meeting to introduce themselves.

Senator Adler: Charles Adler, Manitoba.

[*Translation*]

Senator Gerba: Amina Gerba from Quebec.

[*English*]

Senator MacDonald: Michael MacDonald, Cape Breton, Nova Scotia.

Senator Ravalia: Good morning and welcome. Mohamed Ravalia, Newfoundland and Labrador.

Senator Ataullahjan: Good morning and welcome. Salma Ataullahjan, Ontario.

Senator Wilson: Good morning. Duncan Wilson, British Columbia.

Senator Coyle: Welcome. Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

Senator Al Zaibak: Mohammad Al Zaibak, Ontario.

Senator M. Deacon: Hello. Marty Deacon, Ontario.

[*Translation*]

The Chair: I wish to welcome all of you as well as people across Canada who may be watching on ParlVU.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 30 octobre 2025

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier, afin d'en faire rapport, les intérêts et l'engagement du Canada en Afrique.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je m'appelle Peter Boehm. Je suis un sénateur de l'Ontario et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[*Traduction*]

J'aimerais demander aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Adler : Charles Adler, du Manitoba.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Amina Gerba, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur MacDonald : Michael MacDonald, du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ravalia : Bonjour. Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve et Labrador. Bienvenue au comité.

La sénatrice Ataullahjan : Bonjour, et bienvenue au comité. Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

Le sénateur Wilson : Bonjour. Duncan Wilson, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Coyle : Bienvenue. Mary Coyle, d'Antigonish en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Al Zaibak : Mohammad Al Zaibak, de l'Ontario.

La sénatrice M. Deacon : Bonjour. Marty Deacon, de l'Ontario.

[*Français*]

Le président : Bienvenue à tous et à toutes, chers collègues, ainsi qu'à tous les Canadiens et Canadiennes qui nous regardent sur ParlVU aujourd'hui.

[English]

Colleagues, today we are meeting to conclude our study on Canada's interest and engagement in Africa, which we began in the previous Parliament.

Today for our first panel, from Global Affairs Canada, we are pleased to welcome Cheryl Urban, Assistant Deputy Minister, Africa Branch; Andrew Smith, Director General, Pan-African Affairs Bureau; Ryan Clark, Director General, Central, Southern and Eastern Africa Bureau; and Susan Steffen, Director General, West Africa and Maghreb Bureau.

Welcome to you all. You've been here a few times before as we looked at Africa in the last Parliament. Thank you again for bringing your expertise to our table.

Before we hear Ms. Urban's opening statement and proceed to questions and answers, I would ask everyone to please mute notifications on devices. This was a bit of an issue yesterday, and it causes technical problems for both the technical staff and our interpreters. As per usual, follow the guidelines on earpieces and where to place them. There is a card on best practices to prevent feedback and problems of that kind.

Ms. Urban, we're ready to hear your opening remarks. As per usual, this will be followed by questions from senators. We also have, in listening mode, two ambassadors in the field who will be panellists on the second panel.

Ms. Urban, the floor is yours.

[Translation]

Cheryl Urban, Assistant Deputy Minister, Africa Branch, Global Affairs Canada: Mr. Chair, honourable senators, as assistant deputy minister, Africa Branch, at Global Affairs Canada, I am pleased to address you this morning regarding Canada's engagement in Africa and the progress that has been made in implementing Canada's Africa Strategy since it was launched in March.

[English]

Much has changed since the strategies publication, particularly the rise in global economic turbulence and widening geopolitical fault lines. In response to this, the Government of Canada is focusing its international engagement on strengthening

[Traduction]

Chers collègues, nous nous réunissons aujourd'hui pour conclure notre étude sur les intérêts et l'engagement du Canada en Afrique, que nous avons commencée lors de la dernière législature.

Nous accueillons, pour notre première heure d'audience, quatre hauts fonctionnaires du ministère des Affaires mondiales : Mme Cheryl Urban, sous-ministre adjointe, secteur de l'Afrique, M. Andrew Smith, directeur général, direction générale des affaires panafricaines, M. Ryan Clark, directeur général, direction générale de l'Afrique centrale, du Sud et de l'Est, et Mme Susan Steffen, directrice générale, direction générale de l'Afrique de l'Ouest et du Maghreb.

Bienvenue à chacun et chacune d'entre vous. Ce n'est pas la première fois que vous venez échanger avec nous, car nous nous sommes intéressés à l'Afrique lors de la dernière législature aussi. Merci de nous faire profiter de votre expertise encore une fois.

Avant de passer à la déclaration liminaire de Mme Urban et à un échange avec les sénateurs, je demanderais à tous les participants de mettre leurs appareils en sourdine. Cela a occasionné quelques problèmes lors de la séance d'hier, à la fois pour le personnel technique et nos interprètes. Comme d'habitude, je vous prie de suivre les consignes sur l'utilisation de l'oreillette, de façon à éviter des retours de son et des problèmes techniques. Vous verrez ces consignes sur les cartes devant vous.

Madame Urban, nous sommes prêts pour votre déclaration liminaire. Les sénateurs auront ensuite l'occasion de vous poser des questions. Nous aurons un échange avec deux de nos ambassadeurs en seconde moitié de réunion. Ils vont suivre notre discussion, sans toutefois prendre la parole.

Madame Urban, vous avez la parole.

[Français]

Cheryl Urban, sous-ministre adjointe, Secteur de l'Afrique, Affaires mondiales Canada : Monsieur le président, honorables sénatrices et sénateurs, en tant que sous-ministre adjointe, Secteur de l'Afrique, à Affaires mondiales Canada, je suis heureuse de m'adresser à vous ce matin au sujet de l'engagement du Canada en Afrique et des progrès réalisés dans la mise en œuvre de la Stratégie du Canada pour l'Afrique depuis son lancement en mars dernier.

[Traduction]

Beaucoup de choses ont changé depuis la publication de la Stratégie, notamment l'augmentation des turbulences économiques mondiales et l'élargissement des fractures géopolitiques. En réponse à cette situation, le gouvernement du

collaboration with reliable trading partners and protecting Canadian sovereignty.

A key outcome of these efforts will be more diversified trading relationships and stronger economic partnerships with countries around the world.

[Translation]

Canada's Africa Strategy is integral to these priorities and is well positioned to advance them. It aims to strengthen Canada's engagement with Africa toward greater economic cooperation, strengthened peace and security partnerships, enhanced engagement of African diaspora communities in Canada, and international assistance to reduce poverty that also supports economic development and youth employment.

Canada's Africa Strategy recognizes the continent as a region of opportunities in achieving Canada's international priorities, one that is home to some of the most dynamic economies, a growing middle class and a young population able to stimulate innovation and entrepreneurship.

[English]

In implementing the strategy, we are moving forward on several fronts. The creation of two special envoys has enhanced our presence and interactions with key decision makers.

Special Envoy for Africa Ben Marc Diendéré and Special Envoy for the Sahel Marcel Lebleu will join you later to speak directly about their roles and the work they have been doing over the past several months.

To deepen our diplomatic and trade presence in Africa, we are establishing a high commission in Zambia and an embassy in Benin.

We stood up the Africa Trade Hub, which coordinates Canada's economic diplomacy and trade and investment engagement across Africa. The hub has been instrumental in coordinating with Canada's missions in Africa to support Canada's private sector on the continent and trade policy priorities, such as ongoing Foreign Investment Promotion and Protection Agreement negotiations with Zambia and Tanzania.

Recognizing the need to shift from traditional aid relationships towards deeper economic partnerships, we have launched a new Africa Trade and Development Program. A concrete example of this work is the Development Trade Marketplace — organized

Canada recentre son engagement international sur le renforcement de la collaboration avec des partenaires commerciaux fiables et sur la protection de la souveraineté canadienne.

L'un des résultats clés de ces efforts sera la diversification des relations commerciales et le renforcement des partenariats économiques avec des pays du monde entier.

[Français]

La Stratégie du Canada pour l'Afrique s'inscrit pleinement dans ces priorités et est bien positionnée pour les faire progresser. Elle vise à renforcer l'engagement du Canada envers l'Afrique par une coopération économique accrue, des partenariats consolidés en matière de paix et de sécurité, une mobilisation élargie des communautés de la diaspora africaine au Canada, ainsi qu'une aide internationale visant à réduire la pauvreté et soutenant le développement économique et l'emploi des jeunes.

La Stratégie du Canada pour l'Afrique reconnaît le continent comme une région de possibilités dans la réalisation des priorités internationales du Canada, un continent qui abrite certaines des économies les plus dynamiques, une classe moyenne en pleine expansion et une population jeune, capable de stimuler l'innovation et l'entrepreneuriat.

[Traduction]

Pour mettre en œuvre notre stratégie, nous avançons sur plusieurs fronts. Grâce à la nomination de deux nouveaux envoyés spéciaux, nous sommes mieux représentés sur le continent et nous y avons des liens plus étroits avec les principaux décideurs.

M. Ben Marc Diendéré, envoyé spécial pour l'Afrique, et M. Marcel Lebleu, envoyé spécial pour le Sahel, vont se joindre à vous un peu plus tard pour vous expliquer leurs fonctions et le travail qu'ils font depuis plusieurs mois.

Nous établissons un haut-commissariat en Zambie et une ambassade au Bénin afin de resserrer nos relations diplomatiques et commerciales sur le continent.

Nous avons mis sur pied un pôle commercial pour l'Afrique, qui coordonne nos relations économiques et commerciales sur l'ensemble du territoire africain. En coordination avec nos missions canadiennes sur le terrain, ce pôle soutient le secteur privé canadien et la politique commerciale du Canada, y compris les négociations avec la Zambie et la Tanzanie relatives à un accord sur la protection et la promotion des investissements étrangers.

Le Canada a également créé un nouveau programme de commerce et développement pour l'Afrique, estimant nécessaire de passer de relations d'aide traditionnelle à des partenariats économiques étroits. Ce programme a permis au haut-

by the High Commission of Canada in Kenya — which has been taking place this week in Ottawa and which helps link development partners and Canadian private sector companies looking to do business in African and other developing country markets.

Trade and development investments build on Canada's long-standing support of the African Continental Free Trade Area, which has involved the Africa Trade Policy Centre at the UN Economic Commission for Africa, and Canadian partners such as the Trade Facilitation Office Canada and a consortium led by Carleton University's Centre for Trade Policy and Law, providing technical and strategic expertise for implementation of the African Continental Free Trade Area.

Meanwhile, we have continued to invest in poverty reduction. Empowering marginalized groups unlocks the potential of entire communities. Transparent institutions foster trust and stability, and social cohesion enables economic activity to thrive.

We have continued to strengthen collaboration with the African Union Commission, Africa's principal multilateral body. Since the signing of the Canada-African Union Commission memorandum of understanding at the second high-level dialogue that took place last November, Canadian and African Union — or AU — officials have been working together to advance work in three priority areas: peace and security; trade and economic development; and development cooperation and diaspora engagement. A third high-level dialogue is next scheduled to take place in fall 2026.

Engagement with Canada's African diaspora has increased, particularly to support economic partnerships and trade diversification efforts. Since early 2025, the Africa Branch has participated in more than 20 diaspora-led initiatives in Canada, including within our mission network.

In June, for example, Canada's High Commission of Canada in Ghana cohosted the Ghana Diaspora Investment Forum alongside financial institutions and the Ghanaian government.

We have also been working closely with South Africa, with frequent interactions at high levels over the past year as part of our respective G7 and G20 presidencies. This has provided opportunities to further strengthen this critical relationship both in support of advancing our shared bilateral interests and our respective summits at Kananaskis and the upcoming summit in Johannesburg.

commissariat du Canada au Kenya d'organiser le Carrefour commerce-développement, qui a lieu à Ottawa cette semaine. Ce carrefour met en relation des organisations de développement avec des entreprises canadiennes qui veulent faire des affaires en Afrique et dans d'autres marchés en développement.

Les investissements dans le commerce et le développement s'appuient sur l'adhésion de longue date du Canada à la Zone de libre-échange continentale africaine, à laquelle ont contribué le Centre africain pour la politique commerciale, situé à la Commission économique pour l'Afrique de l'ONU, et des partenaires canadiens tels que le Bureau de promotion du commerce et le consortium dirigé par le Centre pour les politiques et le droit commercial de l'Université Carleton. Ce consortium fournit une expertise technique et stratégique pour la mise en œuvre de la Zone de libre-échange.

Nous continuons à investir dans la réduction de la pauvreté. C'est en renforçant le pouvoir d'agir de groupes marginalisés que les collectivités peuvent réaliser tout leur potentiel. La transparence des institutions contribue à la confiance et la stabilité, et la cohésion sociale, à la croissance de l'activité économique.

Nous avons continué à renforcer notre collaboration avec la Commission de l'Union africaine, principale organisation multilatérale de l'Afrique. Depuis la signature d'un protocole d'entente avec la Commission lors du deuxième dialogue de haut niveau en novembre dernier, nos fonctionnaires et ceux de l'Union africaine font avancer ensemble trois dossiers prioritaires : la paix et la sécurité; le commerce et le développement économique; la mobilisation de la diaspora et la coopération en matière de développement.

Nous avons en effet multiplié les contacts avec la diaspora africaine au Canada, en particulier pour soutenir des partenariats économiques et diversifier nos marchés. Depuis le début de 2025, la direction générale de l'Afrique a participé à plus de 20 initiatives dirigées par la diaspora africaine au Canada, y compris dans notre réseau de missions.

En juin, par exemple, le haut-commissariat du Canada au Ghana a tenu, aux côtés du gouvernement ghanéen et d'institutions financières, le Forum d'investissement de la diaspora ghanéenne.

Comme nous avons présidé cette année le G7 et le G20 respectivement, le Canada collabore étroitement avec l'Afrique du Sud également. Nos multiples rencontres de haut niveau au cours de la dernière année ont renforcé cette relation essentielle, permis de faire avancer nos intérêts partagés et contribué à nos sommets respectifs à Kananaskis et, dans quelques semaines, à Johannesburg.

Finally, it is important to remember that African voices are essential to building multilateral systems that work for all.

Canada actively supported the African Union in joining the G20 table. Canada invited South Africa to the G7 Summit and has worked with South Africa in support of its G20 presidency. Together, we are pursuing shared priorities, including critical minerals, disaster risk reduction and artificial intelligence.

[Translation]

As you can see, we are working with a renewed focus on shared prosperity and security, while at the same time deepening our partnerships with key and emerging African partners.

In its implementation, Canada's Africa Strategy will continue to adapt to changes in the global context and to national priorities.

Through geopolitical tensions and instability, guided by Canada's Africa Strategy, Canada is engaged as a reliable partner in a relationship based on equality, for our mutual benefit.

Thank you.

The Chair: I would like to remind senators that they have a maximum of three minutes each for the first round, including questions and answers.

[English]

Therefore, to members of the committee, as per usual, you know what I'm going to say, but I'll say it again: Keep your questions concise, please, so that we might extract the most in the way of response from our witnesses.

[Translation]

Senator Gerba: Welcome to all our witnesses; it is always a pleasure to see you again at this committee.

My question is for Deputy Minister Urban. You mentioned the launch of Canada's Africa Strategy in March. I was there, and I also thank you for the invitation. This is an initiative I was glad to see, as were many people, particularly in the African diaspora, which represents almost a million people here in Canada.

Several months later, the process is moving along, but it has not yet been effectively implemented. In addition, in his economic address on October 22, Prime Minister Carney cited a

Pour finir, il est important de se souvenir que les voix de l'Afrique sont essentielles pour bâtir des systèmes multilatéraux qui répondent aux besoins de tous.

Le Canada a plaidé activement pour que l'Union africaine participe au G20. Nous avons invité l'Afrique du Sud au sommet du G7 et l'avons soutenue au cours de sa présidence du G20. Nous faisons avancer ensemble nos priorités communes, y compris les minéraux critiques, la réduction des risques de catastrophes et l'intelligence artificielle.

[Français]

Comme vous pouvez le constater, nous travaillons avec une attention renouvelée, portée vers la prospérité et la sécurité partagées, tout en approfondissant nos partenariats avec des partenaires africains clés et émergents.

Dans sa mise en œuvre, la Stratégie du Canada pour l'Afrique continuera de s'adapter à l'évolution du contexte mondial et aux priorités nationales.

À travers les tensions géopolitiques et l'incertitude mondiale croissante, guidé par la Stratégie du Canada pour l'Afrique, le Canada s'engage comme un partenaire fiable, dans un esprit de relations d'égal à égal et dans un contexte de bénéfice mutuel.

Je vous remercie.

Le président : J'aimerais rappeler aux sénateurs qu'ils disposent de trois minutes maximum chacun pour la première ronde, y compris les questions et les réponses.

[Traduction]

Vous savez ce que je vais dire, mais je le dis quand même. Je demanderais aux membres du comité d'être le plus concis possible, s'il vous plaît, pour que nous puissions obtenir un maximum d'information de la part des hauts fonctionnaires.

[Français]

La sénatrice Gerba : Bienvenue à tous nos témoins; c'est toujours un plaisir de vous retrouver à ce comité.

Ma question s'adresse à la sous-ministre Urban. Vous avez mentionné le lancement, en mars dernier, de la première Stratégie du Canada pour l'Afrique. J'étais présente — et je vous remercie d'ailleurs pour l'invitation. C'est une initiative que j'ai saluée, tout comme de nombreux acteurs, en particulier au sein de la diaspora africaine, qui compte près d'un million de personnes ici au Canada.

Plusieurs mois plus tard, le processus suit son cours, mais sa mise en œuvre n'est toujours pas effective. De plus, le 22 octobre dernier, dans son discours économique, le premier

number of priority markets for diversifying Canadian trade, but failed to mention Africa.

My question is threefold. Have you had a chance to present this strategy to the Prime Minister? If so, based on your discussions, do you feel that the African market is truly seen as a priority for the government? You also spoke about implementation. Is something provided for this strategy in the upcoming budget? Thank you.

Ms. Urban: Thank you for the question, senator.

[English]

I will be brief. In terms of whether this strategy was presented to the Prime Minister, I did not do that personally. This may have been discussed at political levels, but it's not something that I was involved with. I don't have personal experience with it.

In terms of your other question, the Africa Strategy is understood to be aligned with the direction that this government is taking, which is focused on Canadian economic prosperity and protecting Canadian sovereignty, in the sense that the strategy itself is focused on developing mutually beneficial partnerships and on undertaking more economic cooperation.

At present, indeed, the Government of Canada talks about priority markets and talks about Europe in the Indo-Pacific. We have very ambitious trade diversification targets that the Prime Minister has set, and those are regions where we have Canadian companies present and can establish those goals, but that does not exclude doing more economic cooperation with the African continent. The Africa Strategy and its implementation is understood to be a way in which we can complement that working in markets that can also bring prosperity to Canada, including over the medium term.

The Chair: Sorry, I have to interrupt you. We've gone over time.

Senator Ataullahjan: Thank you for appearing before us this morning. I want to talk a bit about the role Canada has played in peacekeeping. We are credited with starting and developing the concept of large-scale armed peacekeeping with the UN. We were doing it until the 1990s. We were very involved. Since then, we have scaled down.

I had a visit from someone yesterday from the Democratic Republic of the Congo, or DRC, who was almost begging me to ask Canada to do more in peacekeeping. Regarding the new strategy that you have, is peacekeeping going to be a part of that, too?

ministre Carney a évoqué plusieurs marchés prioritaires pour la diversification du commerce canadien, mais sans mentionner le continent africain.

Ma question est en trois volets. Avez-vous eu l'occasion de présenter cette stratégie au premier ministre? Si oui, d'après vos échanges, sentez-vous que le marché africain est réellement perçu comme une priorité pour le gouvernement? De plus, vous avez parlé de la mise en œuvre. Y a-t-il quelque chose de prévu pour cette stratégie dans le budget à venir? Merci.

Mme Urban : Je vous remercie de la question, madame la sénatrice.

[Traduction]

Très rapidement. Je n'ai pas présenté cette stratégie au premier ministre moi-même. Elle a peut-être fait l'objet de discussions au niveau politique, mais je n'y ai pas participé. Je n'en ai pas une expérience personnelle.

Pour répondre à votre deuxième question, la stratégie pour l'Afrique s'inscrit dans les orientations décidées par le gouvernement, à savoir la prospérité économique canadienne et la protection de notre souveraineté. La stratégie vise à nouer des partenariats qui profitent aux deux parties et à favoriser la coopération économique.

Le gouvernement du Canada parle en effet de marchés prioritaires et évoque l'Europe dans l'Indo-Pacifique. Le premier ministre a fixé des objectifs ambitieux en matière de diversification des marchés, et le gouvernement compte tirer profit des régions où des entreprises canadiennes ont déjà une activité, mais cela n'exclut pas une plus grande coopération économique avec l'Afrique. La stratégie pour l'Afrique vise à compléter nos efforts dans ces régions et à être actif dans des marchés qui contribuent aussi à la prospérité canadienne, y compris à moyen terme.

Le président : Je suis désolé de vous interrompre. Le temps de la sénatrice est écoulé.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie d'être avec nous ce matin. J'aimerais parler un peu du rôle que le Canada a joué dans le maintien de la paix. On nous attribue le mérite d'avoir lancé et développé le concept d'une force armée de maintien de la paix à grande échelle avec les Nations unies. C'est ce que nous faisons jusque dans les années 1990. Nous étions très impliqués. Depuis, nous sommes de moins en moins présents.

Hier, j'ai reçu une personne de la République démocratique du Congo, la RDC, qui me suppliait presque de demander au Canada d'en faire plus pour le maintien de la paix. Au sujet de la nouvelle stratégie, le maintien de la paix en fera-t-il partie également?

Ms. Urban: Thank you very much for the question. Certainly, in terms of the Africa Strategy, one important element is economic cooperation, but another is doubling down on our peace and security partnerships on the continent. However, increasingly, we are working with organizations like the African Union to support African leadership on peacekeeping operations. We also know that the landscape of peacekeeping on the continent is continually evolving.

I will turn to one of my colleagues to drill down further. I will turn to Ryan.

Ryan Clark, Director General, Central, Southern and Eastern Africa Bureau, Global Affairs Canada: Canada maintains a presence in the peacekeeping mission in the Great Lakes region in the Congo and Rwanda. It's called MONUSCO. We have six Canadian Armed Forces officers and six police officers currently deployed in North Kivu in the Great Lakes region. In fiscal year 2025-26, our contribution to these efforts amounted to approximately US\$21 million, or CAD\$29 million, so we continue to support that mission.

We are also watching and quite closely engaging with our like-minded on renewed peace efforts in the Great Lakes region. The United States has been working very closely with the governments of the DRC and Rwanda to try to create an economic incentivization package, if you will, to incentivize advancement of peace discussions that are happening in parallel in Doha. So this is something we watch closely, and we are trying to identify specific areas where Canada can provide support to try to stabilize the situation and ensure a lasting peace.

Senator Ravalia: Thank you to our witnesses. It is a pleasure to have you here, and thank you for all that you are doing for our country.

Given the massive funding loss caused by the dismantling of USAID and proportionate cuts both in the U.K. and Germany, can Canada play a leadership role by mobilizing other donors and perhaps increasing its own aid contributions for needs that are significant at this time?

Ms. Urban: Thank you for the question. You are pointing out a reality that is having a profound impact on the continent. There is a significant change in the landscape of international assistance globally, including in Africa. The dismantling of USAID has had significant consequences for development on the continent.

Mme Urban : Je vous remercie beaucoup de la question. Un volet important de la stratégie pour l'Afrique est la coopération économique, mais un autre consiste à renforcer nos partenariats pour la sécurité et la paix sur le continent. Pour ce faire, nous travaillons de plus en plus avec des organisations comme l'Union africaine afin de prêter main-forte aux dirigeants africains lors des opérations de maintien de la paix. Nous savons aussi que le contexte du maintien de la paix sur le continent évolue constamment.

Je vais céder la parole à l'un de mes collègues, M. Clark, pour qu'il vous en dise plus à ce sujet.

Ryan Clark, directeur général, Direction générale de l'Afrique centrale, du Sud et de l'Est, Affaires mondiales Canada : Le Canada est toujours présent dans la mission de maintien de la paix en place dans la région des Grands Lacs au Congo et au Rwanda, la MONUSCO. Nous avons actuellement six officiers des Forces armées canadiennes et six agents de police qui sont déployés au Nord-Kivu dans la région des Grands Lacs. Notre contribution pour l'année financière 2025-2026 s'élève à environ 21 millions de dollars américains ou 29 millions de dollars canadiens. Nous continuons donc d'apporter notre soutien à cette mission.

Nous surveillons aussi attentivement la reprise des efforts de paix dans la région des Grands Lacs et y participons aux côtés de pays qui ont des vues similaires aux nôtres. Les États-Unis travaillent en très étroite collaboration avec les gouvernements de la République démocratique du Congo et du Rwanda pour essayer de créer un ensemble d'incitatifs économiques, si on veut, pour faire avancer les discussions de paix qui se tiennent en parallèle à Doha. Nous surveillons donc cela de près et nous cherchons à définir des domaines précis où le Canada pourrait contribuer à stabiliser la situation en vue d'en arriver à une paix durable.

Le sénateur Ravalia : Je remercie nos témoins d'être avec nous. C'est un plaisir de vous avoir ici, et je vous remercie aussi de tout ce que vous faites pour notre pays.

Le démantèlement de l'Agence américaine pour le développement international, la USAID, ayant entraîné une perte de financement énorme, et des réductions proportionnelles au Royaume-Uni et en l'Allemagne, le Canada peut-il jouer un rôle de chef de file en mobilisant d'autres donateurs et peut-être même accroître son aide pour répondre aux besoins qui sont importants en ce moment?

Mme Urban : Je vous remercie de la question. Vous mettez le doigt sur une réalité qui a des répercussions profondes sur le continent. La situation mondiale de l'aide internationale a beaucoup changé, y compris en Afrique. Le démantèlement de la USAID a eu des répercussions considérables pour le développement sur le continent.

I will begin by saying that countries like Canada can't make up for the size of the immense loss from what is happening, but at the same time, there are international discussions around international assistance generally and how we can be most effective. One of the aspects we are increasingly looking at as part of the Africa Strategy is using innovative international assistance mechanisms, and that includes leveraging the private sector.

Maybe I will turn to Andrew Smith to continue on that.

Andrew Smith, Director General, Pan-African Affairs Bureau, Global Affairs Canada: Thank you. As we look to try to have more effective international assistance, as you know, within a context of declining aid levels, the Africa Strategy on trade and development looks to focus on that. So there are different approaches that we are taking, principally on the issue of improving and enabling environments in Africa to create the conditions for more trade and investment, as well as building systems for Africa to build its own capacity to effectively tax its economy, to generate the revenue to provide its own social supports to its population.

We are well aware of the impact of declining aid levels. Other areas and ways in which we give international assistance are through repayable contributions and ensuring the effectiveness of large multilateral organizations, like the African Development Bank Group. That's another way that we are making our international assistance as effective as possible in this current climate.

The Chair: Thank you very much.

Senator Coyle: Thank you for being here. I want to build on that last question, which is where I would have started, actually. I want to drill down a little further.

Ms. Urban, you mentioned continued investment in poverty reduction. Mr. Smith, you talked about the enabling environment, and we've talked about some Canadian partners, businesses and others. I haven't heard anything about Canada's Feminist International Assistance Policy or engaging Canadian civil society, some of whom would be at the forefront of innovation in international cooperation. Could you speak to those two things?

Ms. Urban: Indeed, poverty reduction is at the core of Canadian international assistance. Our Secretary of State for International Development has been clear and testified in front of committee that Canada's international assistance will be, in the future, increasingly focused. This will also include a focus on economic benefit that is mutual and for economic growth.

Je vais commencer par dire que des pays comme le Canada ne peuvent compenser pour cette perte énorme de financement. Toutefois, des discussions internationales ont lieu sur l'aide internationale en général et sur la manière d'être le plus efficace possible. Dans le cadre de la stratégie pour l'Afrique, nous nous penchons de plus en plus sur l'utilisation de mécanismes d'aide internationale novateurs, et cela inclut utiliser le potentiel du secteur privé.

Je vais céder la parole à Andrew Smith pour qu'il vous en dise plus à ce sujet.

Andrew Smith, directeur général, Direction générale des affaires panafricaines, Affaires mondiales Canada : Je vous remercie. Pour rendre l'aide internationale plus efficace, dans un contexte, comme vous le savez, où l'aide diminue, la stratégie pour l'Afrique vise à se concentrer sur le commerce et le développement. Nous utilisons donc diverses approches pour améliorer l'environnement habilitant afin de créer les conditions nécessaires pour accroître le commerce et les investissements, de même que pour mettre en place des systèmes qui vont permettre aux pays de se doter de leurs propres capacités de bien taxer l'économie, afin de générer les recettes nécessaires pour qu'ils puissent instaurer leur propre filet social pour leur population.

Nous sommes très conscients des répercussions de la diminution de l'aide. Nous contribuons aussi à l'aide internationale en offrant des contributions remboursables et en veillant à l'efficacité des grandes organisations multilatérales comme le Groupe de la Banque africaine de développement. C'est une autre façon pour nous de rendre l'aide internationale aussi efficace que possible dans le climat actuel.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie d'être avec nous. Je veux rebondir sur la dernière question, qui aurait été mon point de départ en fait. Je veux creuser un peu plus cette question.

Madame Urban, vous avez parlé des investissements continus dans la réduction de la pauvreté. Monsieur Smith, vous avez parlé de l'environnement habilitant, et il a été question de partenaires canadiens, notamment des entreprises. Je n'ai rien entendu au sujet de la Politique d'aide internationale féministe du Canada ou de la participation de la société civile, dont certains représentants pourraient être aux premières loges de l'innovation dans la coopération internationale. Pourriez-vous nous parler de ces deux éléments?

Mme Urban : En effet, la réduction de la pauvreté est au cœur de l'aide internationale canadienne. Notre secrétaire d'État au Développement international a mentionné clairement lorsqu'il a témoigné devant le comité que l'aide internationale du Canada sera, à l'avenir, de plus en plus ciblée. Elle se concentrera notamment sur les avantages économiques mutuels et la croissance économique.

Canada has a long-standing history of undertaking development in a way that is sensitive to gender equality. We have an expertise in that. That will always continue, and we will always continue to look at poverty reduction. In fact, there are many different ways that we can look at addressing poverty reduction. Sometimes, investments on governance mechanisms or ways in which countries can be more investment-worthy are ways of getting at those fundamental issues.

Canadian development will always build on past investments. For example, we have investments in health care. Increasingly, investing in institutions helps with the sustainability of that aid.

Mr. Smith: What we're hearing from Canadian partners — because we engage Canadian partners regularly, with civil society organizations, or CSOs — is that they're seeing in their engagement with African partners the need to support economic systems, to develop opportunities for African youth and improve employment.

The assistant deputy minister mentioned that the development trade marketplace that is taking place this week is very much about partnerships between the private sector and CSOs, where there is that very important overlap between achieving impact and development results and, at the same time, driving economic growth and prosperity.

Senator M. Deacon: Welcome back. Thank you for being here again. I have two questions, one with respect to the ombudsperson and the other with respect to diversification. My first question concerns the role of the Canadian Ombudsperson for Responsible Enterprise. This is a position that has been vacant for quite a while. In 2024, the government announced it was reviewing the role.

As well as I can tell, this review is still ongoing. Is this true, fair and accurate? Can we expect the appointment of a new ombudsman in this role, or are you perhaps thinking about a slightly different path?

Ms. Urban: This is not in our area of responsibility as a branch. I think, at this time, there is nothing we can say about what is going to happen. All of us are waiting for future Government of Canada decisions and the federal budget to come out. This is not in our area of expertise.

Senator M. Deacon: Thank you. I look forward to it. I think it is a critical piece. Perhaps we will hear about it sooner than later. I hope so.

The second question is about market diversification for Canadian exports in the times that we are presently in. Many of our established trading partners in Europe and Asia have already, I think, established pretty good supply chains. Canadian companies would have to compete now with existing suppliers.

Le Canada mise depuis longtemps sur une forme de développement qui est sensible aux questions relatives à l'égalité des sexes. Nous avons une expertise dans ce domaine. Cela demeurera, et nous allons toujours chercher à réduire la pauvreté. En fait, il existe de nombreuses façons de réduire la pauvreté. Les investissements dans les mécanismes de gouvernance ou dans les outils pour mieux préparer les pays aux investissements sont parfois des façons de s'attaquer à ces problèmes fondamentaux.

L'aide au développement du Canada s'appuie toujours sur les investissements passés. À titre d'exemple, nous avons investi dans les soins de santé. En investissant de cette façon, l'aide devient de plus en plus durable.

M. Smith : Ce que les partenaires canadiens nous disent — nous sommes en contact avec eux, avec les organisations de la société civile, régulièrement —, c'est qu'ils constatent chez leurs partenaires africains qu'ils ont besoin d'aide pour soutenir leurs systèmes économiques, pour créer des possibilités pour les jeunes africains et stimuler l'emploi.

La sous-ministre adjointe a mentionné que le Carrefour commerce-développement qui a lieu cette semaine vise en grande partie à créer des partenariats entre le secteur privé et les organisations de la société civile, là où l'on peut accroître le développement et, en même temps, stimuler la croissance économique et la prospérité, afin de cumuler les effets.

La sénatrice M. Deacon : Bon retour. Je vous remercie d'être de nouveau parmi nous. J'ai deux questions, l'une qui porte sur l'ombudsman et l'autre sur la diversification. Ma première concerne le rôle de l'ombudsman canadien de la responsabilité des entreprises. Le poste est vacant depuis un bon bout de temps. Le gouvernement a annoncé en 2024 qu'il examinait son rôle.

Si je ne me trompe pas, cet examen est toujours en cours. Est-ce vraiment le cas? Peut-on s'attendre à la nomination d'un nouvel ombudsman à ce poste, ou envisagez-vous d'emprunter une voie un peu différente?

Mme Urban : Ce n'est pas une responsabilité qui relève de notre direction. Je pense que pour l'instant, nous ne pouvons pas dire ce qui va se passer. Nous attendons tous les décisions du gouvernement et le budget fédéral. Cela ne relève pas de notre domaine de compétence.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie. J'ai hâte d'en savoir plus. Je pense que c'est un élément crucial. J'espère que nous le saurons plus tôt que tard.

Ma deuxième question porte sur la diversification des exportations canadiennes dans la conjoncture actuelle. Je pense que bon nombre de nos partenaires commerciaux en Europe et en Asie ont déjà mis en place des chaînes d'approvisionnement efficaces. Les entreprises canadiennes vont maintenant devoir

Africa has a number of emerging economies that would give Canada ground-floor access, so to speak. But one critique of the Africa Strategy is that it falls short of outlining real, palpable, clear, concise incentives for Canada to invest in Africa. What would you say to those critics? Is the strategy already in need of a rejig there, given the rapidly changing global trade environment in which we find ourselves? It is a little different than when this document was written.

Ms. Urban: Thank you very much. Having a concrete understanding of where commercial opportunities are for Canadian companies is a key element of implementing the Africa Strategy. That's a lot of what we are doing. I mentioned we have the Africa Trade Hub, and our staff are very much exploring that, as are our directors general and staffs at our high commissions and embassies.

We know that some African countries have critical minerals and supply chains that are of interest to Canada. It may be useful for us to provide concrete examples. Maybe I will turn to Mr. Smith. This is an area we are very much looking at, because the idea is to find concrete opportunities for Canadians. This is in line with the strategy as it currently exists.

Mr. Smith: I would note that Africa is an attractive market. The potential for that is something that Canadian companies will realize is being driven by the fact that other markets are closing or, as you noted, very well developed, so opportunities are limited.

I think the challenge for us is to demonstrate the potential of African markets and understand what those markets look like. We are doing that. We are looking at the potential of African markets in line with Canadian expertise. An important part of this is to demonstrate that a lot of challenges in Africa relate to perceived risks, that these are not firm credit or political risks. In fact, there are a lot of perceived risks that we can, within our remit in Global Affairs Canada, help to address to reduce the perception that African markets are difficult and challenging.

[Translation]

Senator Hébert: My question is a follow-up to my colleague's. You were going to add to your answer, Mr. Smith. I am going to take my time, if you don't mind. I am interested in this and the question I am going to ask is in exactly the same vein.

[English]

What were you about to say?

livrer concurrence aux fournisseurs existants. Il y a en Afrique des économies émergentes où le Canada pourrait prendre pied, si on veut. Toutefois, une critique qu'on entend de la stratégie pour l'Afrique est qu'elle ne prévoit pas de vrais incitatifs clairs, concrets, précis pour que le Canada investisse en Afrique. Que répondriez-vous à cette critique? Faudrait-il déjà revoir la stratégie à ce sujet, étant donné que l'environnement commercial mondial évolue tellement rapidement? A-t-il changé un peu depuis que ce document a été préparé?

Mme Urban : Je vous remercie beaucoup de la question. Pour mettre en œuvre la stratégie pour l'Afrique, nous avons besoin de comprendre concrètement quelles sont les possibilités commerciales pour les entreprises canadiennes. C'est un élément clé et c'est en grande partie ce que nous faisons. J'ai parlé de notre pôle commercial pour l'Afrique. Notre personnel suit cela de près, tout comme les directeurs généraux et le personnel de nos hauts-commissariats et de nos ambassades.

Nous savons que certains pays africains ont des minéraux critiques et des chaînes d'approvisionnement qui intéressent le Canada. Il pourrait être utile de vous donner des exemples concrets. Je vais céder la parole à M. Smith. C'est un élément que nous suivons de près, car nous voulons trouver des possibilités concrètes pour les Canadiens, et cela cadre avec la stratégie dans sa forme actuelle.

M. Smith : J'aimerais souligner que l'Afrique est un marché très attrayant. Les entreprises canadiennes vont se rendre compte de son potentiel, notamment parce que les autres marchés se ferment ou, comme vous l'avez mentionné, parce qu'ils sont très développés et que les possibilités y sont limitées.

Je pense que le défi pour nous consiste à démontrer le potentiel qui existe sur les marchés africains et à comprendre en quoi ces marchés consistent. C'est ce que nous faisons. Nous examinons le potentiel des marchés africains qui correspond à l'expertise canadienne. Il est important de démontrer que bien des défis en Afrique sont liés à des risques perçus, et non à des risques de crédit ou politiques avérés. En fait, il existe de nombreux risques perçus que nous pouvons, dans les limites de notre mandat à Affaires mondiales Canada, aider à réduire afin de diminuer la perception que les marchés africains sont difficiles ou complexes.

[Français]

La sénatrice Hébert : Ma question est dans la foulée de celle de ma collègue. Vous alliez compléter votre réponse, monsieur Smith. Je vais prendre de mon temps, si vous me le permettez. Cela m'intéresse et c'est exactement dans la même veine que la question que j'allais poser.

[Traduction]

Qu'alliez-vous dire?

Mr. Smith: In the context of de-risking, this is something that we are very actively looking at.

One simple approach is to take Canadians to Africa to give them an opportunity to see African markets and opportunities that exist there.

We're also trying to address this in concrete ways in terms of the support we provide to African countries and implementing the African Continental Free Trade Area. We've been doing that for more than a decade. We've been looking at supporting African countries to reduce their trade barriers and improve their investment climate. We are doing this in many different sectors.

I get the sense that my colleague would like to intervene as well.

Senator Hébert: You mentioned that you are contemplating bringing businesses there, and I think that's the way to go. I think that there is a potential market. I just looked at the —

[Translation]

— the International Monetary Fund. Growth predictions for Africa are in fact good: on the order of 4%, according to the latest forecasts published in October. It is a market where there are numerous francophone countries. That is good for certain provinces, thinking particularly of Quebec, and this is in fact a worthwhile opportunity in terms of risk management.

Are there any trade missions planned for the short term, and if so, in what sector?

Susan Steffen, Director General, West Africa and Maghreb Bureau, Global Affairs Canada: Good morning. I am not going to address this question directly because I am not familiar with missions that are planned, in particular, but I am going to ask my colleague to talk about that. I wanted to raise two or three points.

First, there are a number of tools within the Government of Canada, not just Global Affairs Canada. Export Development Canada, or EDC, and FinDev Canada are useful tools within the Canadian government. We work together on risk perception.

Second, we have to remember that not all markets in Africa are the same. Some are very advanced and conducive to Canadian investment. Others will take a bit of time and care to become markets that are conducive to investment.

M. Smith : Au sujet de l'atténuation des risques, c'est ce sur quoi nous nous penchons très activement.

Une approche simple consiste à emmener les Canadiens en Afrique pour leur donner la chance de voir les marchés africains et les possibilités qui existent.

Nous essayons aussi de remédier à ce problème de façon concrète en aidant les pays africains et en mettant en œuvre la Zone de libre-échange continentale africaine. Nous y travaillons depuis plus d'une décennie. Nous examinons des façons d'aider les pays africains à réduire leurs barrières commerciales et à améliorer leur climat d'investissement. Nous le faisons dans de nombreux secteurs.

Je pense que ma collègue voudrait aussi intervenir.

La sénatrice Hébert : Vous avez mentionné envisager d'emmener des entreprises là-bas, et je pense que c'est ce qu'il faut faire. Je pense qu'il y a un marché potentiel. Je viens de regarder...

[Français]

— le Fonds monétaire international. Les prévisions de croissance pour l'Afrique sont quand même bonnes : elles sont de 4 %, selon les dernières prévisions publiées en octobre. C'est un marché où il y a beaucoup de pays francophones. C'est bon pour certaines provinces — je pense particulièrement au Québec —, ce qui est quand même une possibilité intéressante au chapitre des risques de gestion.

Est-ce qu'il y a des missions commerciales prévues à court terme, et si oui, dans quel secteur?

Susan Steffen, directrice générale, Direction générale de l'Afrique de l'Ouest et du Maghreb, Affaires mondiales Canada : Bonjour. Je ne vais pas aborder cette question directement parce que je ne suis pas au courant de missions prévues en particulier, mais je vais demander à mon collègue d'en parler. Je voulais soulever deux ou trois points.

Premièrement, plusieurs outils existent au sein du gouvernement du Canada, pas seulement Affaires mondiales Canada. Exportation et développement Canada (EDC), la Corporation commerciale canadienne (CCC) et FinDev Canada sont des outils intéressants au sein du gouvernement canadien. Nous travaillons ensemble sur la question de la perception du risque.

Deuxièmement, il faut se rappeler que tous les marchés en Afrique ne sont pas semblables. Certains sont très évolués et propices aux investissements canadiens. D'autres prendront un peu de temps et de tendresse pour devenir des marchés propices aux investissements.

The Chair: That will be a question to take up in the second round.

Senator Hébert: Yes, exactly.

[English]

Senator Al Zaibak: I wonder how our approach to Africa, our investment and trade strategy, measures up or compares to that of China, for example. Given the growing presence of global powers — such as China, India and the EU — in Africa, how does Global Affairs plan to position Canada as a distinctive and trusted partner?

Ms. Urban: Indeed, countries such as China, India and Türkiye have a very significant presence on the continent. They've been there for some time. There's a tremendous amount of economic cooperation that's happening. Canada's presence is not comparable in that regard.

The other part of your question was around what Canada brings to the table. One thing that was mentioned is that we have linguistic ties. Francophone Africa certainly makes a big difference, and it's a real opportunity. Part of the strategy was to leverage these linguistic ties and make the best of them.

We also know that, frankly, many African governments want to work with Canada. We are known for our standards and our particular way of operating, and our companies have a good brand on the continent. We can leverage that as part of our commercial opportunity, as well as what we are doing right now with the groundwork of identifying markets.

Mr. Smith: If I can add on that point, the issue of standards, in concrete terms, the Canadian mining community is very well regarded, not just in Africa but globally. Sustainable mining standards that are set by the Mining Association of Canada are globally renowned and being taken up by African countries. This is in contrast to other investors working in those sectors.

Senator Al Zaibak: I noticed that most recently, China has opened up its market to developing countries, reducing or eliminating all the import tariffs. I'm wondering if we are considering something like that. We are thinking about the African market, but can we think of it as well as a supplier or substitute for any kind of supplies we're getting from the U.S.?

Ms. Urban: I can't speculate on that. I'm not responsible for trade policy within our department, so unfortunately, I'm not able to answer that question.

Le président : Ce sera une question à suivre lors de la deuxième ronde.

La sénatrice Hébert : Oui, tout à fait.

[Traduction]

Le sénateur Al Zaibak : Je me demande comment notre approche pour l'Afrique, notre stratégie pour le commerce et l'investissement, se compare à celle de la Chine, par exemple. Devant la présence croissante en Afrique de puissances mondiales comme la Chine, l'Inde et l'Union européenne, comment Affaires mondiales prévoit-il positionner le Canada comme partenaire distinct et de confiance?

Mme Urban : En effet, des pays comme la Chine, l'Inde et la Turquie sont très présents sur le continent, et ils y sont depuis un certain temps. La coopération économique y est très grande. La présence du Canada n'est pas comparable à cet égard.

Vous demandiez aussi ce que le Canada apporte à la table. On a mentionné notamment nos liens linguistiques. Pour l'Afrique francophone, cela fait une grande différence, et c'est une véritable occasion à saisir. La stratégie consistait notamment à tirer parti, et le meilleur parti possible, de ces liens linguistiques.

Nous savons aussi que, honnêtement, de nombreux gouvernements africains veulent travailler avec le Canada. Nous sommes reconnus pour nos normes et notre façon particulière de fonctionner, et nos entreprises ont une bonne image de marque sur le continent. Nous pouvons tirer parti de cela, de même que du travail de fond que nous faisons actuellement pour repérer des marchés.

M. Smith : Si je peux me permettre d'ajouter quelque chose au sujet des normes, en termes concrets, le secteur minier canadien est très bien vu, pas seulement en Afrique, mais à l'échelle mondiale. Les normes en matière d'exploitation minière durable établies par l'Association minière du Canada sont reconnues mondialement et adoptées par les pays africains. Ce n'est pas le cas d'autres investisseurs dans le secteur.

Le sénateur Al Zaibak : J'ai remarqué que dernièrement, la Chine a ouvert son marché aux pays en développement, en réduisant ou éliminant tous les droits sur les importations. Je me demande si nous envisageons une mesure de cette nature. Nous voyons le marché africain comme un marché d'exportation, mais pouvons-nous l'envisager aussi comme un marché d'importation pour remplacer tout produit venant des États-Unis?

Mme Urban : Je ne peux pas m'avancer à ce sujet. Je ne suis pas responsable de la politique commerciale au sein de notre ministère, alors malheureusement, je ne peux pas répondre à cette question.

Senator MacDonald: Let's talk about money for a few minutes. These figures may be dated, but with the things I look at, we send about \$900 million a year to Africa with some of our efforts — about \$4.5 billion in the last five years. How do we trace and track that money to see if it's going where we want it to? How do we ensure that it's not going into the pockets of people who shouldn't have that money?

Ms. Urban: Thank you for the question. Indeed, as you see in the Africa Strategy, it was mentioned that in the past five years, Canada provided \$4.5 billion in bilateral international assistance to Africa. We operate with rigorous mechanisms through trusted international, Canadian and local partners. In many cases, we are not providing international assistance directly to governments; we are working through trusted intermediaries, and we have robust, results-based management practices that help us track the results. We have a focus on results.

I don't know if any of my colleagues would like to contribute.

Ms. Steffen: I think that our assistant deputy minister has outlined one of the key elements, which is working through trusted partners, be they Canadian and non-governmental organizations or United Nations organizations or in some cases local organizations that we have thoroughly vetted. We have a process that has a strong risk assessment called a Fiduciary Risk Evaluation Tool. It's called the FRET, because we fret about risk. That's the upfront part. We have people on the ground as well, people we bring from Canada, to monitor the projects. Feet on the ground in front of the people is the best way to see how things are proceeding.

We'll never catch it all. It would be, I think, naive to say that we would catch everything, but I think we catch most of it. When we don't catch it, we catch up with it later. We learn from that, and then we change our processes to capture that as well.

Senator MacDonald: When it comes to dealing with developed or non-developed countries, or countries that aren't particularly democratic in Africa, is there criteria we apply to where we're going to provide money? For example, is South Africa still considered to be a developed nation?

Ms. Urban: Presently, Canada undertakes international development in a number of countries. We undertake international development in South Africa. I can have my colleagues speak to that. We do that, for example, with a sovereign loan that we give to the Government of South Africa to work on issues related to climate change and energy transition.

Le sénateur MacDonald : Prenons quelques minutes pour parler d'argent. Ces chiffres peuvent ne pas être à jour, mais selon ceux que j'ai, nous envoyons environ 900 millions de dollars par année en Afrique pour divers efforts, soit environ 4,5 milliards de dollars au cours des cinq dernières années. Comment effectuons-nous un suivi de ces sommes pour savoir si elles se rendent bien là où nous le souhaitons? Comment nous assurons-nous qu'elles n'aboutissent pas dans les poches de gens à qui elles ne sont pas destinées?

Mme Urban : Je vous remercie de la question. En effet, comme vous pouvez le voir dans la stratégie pour l'Afrique, il est mentionné qu'au cours des cinq dernières années, le Canada a versé 4,5 milliards de dollars en aide internationale bilatérale à l'Afrique. Nous procédons à l'aide de mécanismes rigoureux par l'entremise de partenaires internationaux, canadiens et locaux de confiance. Dans de nombreux cas, nous ne versons pas l'aide internationale directement aux gouvernements; nous utilisons des intermédiaires de confiance et nous avons des pratiques de gestion robustes basées sur les résultats qui nous aident à effectuer un suivi. Nous mettons l'accent sur les résultats.

Je ne sais pas si un de mes collègues aimerait ajouter quelque chose.

Mme Steffen : Je pense que notre sous-ministre adjointe a souligné un des éléments clés, soit le fait de travailler avec des partenaires de confiance, qu'il s'agisse d'organisations non gouvernementales canadiennes ou d'organisations des Nations unies, ou dans certains cas, d'organisations locales qui ont fait l'objet d'un contrôle rigoureux. Nous avons un outil solide pour évaluer les risques appelé Outil d'évaluation des risques fiduciaires. C'est la partie initiale. Nous avons aussi des gens sur le terrain, qui viennent du Canada, pour surveiller les projets. La meilleure façon de savoir comment vont les choses est d'avoir des gens sur place qui voient ce qui se passe.

Nous n'arriverons jamais à ne rien laisser passer. Je pense qu'il serait naïf de penser autrement, mais nous attrapons sans doute la plupart des cas. Si quelque chose nous échappe, nous nous rattrapons plus tard. Nous en tirons des leçons et nous modifions nos procédures pour l'englober.

Le sénateur MacDonald : Quand il s'agit de traiter avec des pays développés ou non développés ou avec des pays qui ne sont pas particulièrement démocratiques en Afrique, avons-nous des critères pour déterminer où les fonds iront? Par exemple, l'Afrique du Sud est-elle encore considérée comme un pays développé?

Mme Urban : À l'heure actuelle, le Canada contribue au développement international dans divers pays, notamment en Afrique du Sud. Mes collègues pourraient vous en parler. Nous le faisons, par exemple, en accordant un prêt souverain au gouvernement de l'Afrique du Sud pour qu'il travaille sur les problèmes liés aux changements climatiques et à la transition énergétique.

The Chair: I'm afraid we're out of time on that, but it's something we can pick up in the second round, senator, if you're all right with that.

We're at the end of the first round, and I'm going to use my privilege as chair to ask a question. It follows on what some colleagues mentioned about the collapse or change, or however you want to characterize it, of USAID as a major donor, particularly in Africa. I have a two-part question.

First, on humanitarian assistance, from statistics that I've seen, there's a big void. Sudan is a good example in terms of what is given to the World Food Programme, or WFP. I think about 60% of WFP funding had come from USAID. There's a big hole there. We're going to have a separate meeting on Sudan in the future. That's one question, whether you see other countries stepping in or whether indeed that's possible, in your conversations, shall we say, with other major donors.

The second part of that is whether Canada has, like other donor countries, been involved in partnering with USAID on projects in Africa and where that might stand right now.

Ms. Urban: Starting with your second question, I'm not aware of any projects we've undertaken in Africa that have been partnered with USAID. Looking at my colleagues, that is not something that we are aware of.

Indeed, there has been a very big impact on humanitarian assistance, in particular the World Food Programme, with the reduction in USAID funding going to the continent. There are many discussions. Our Deputy Minister for International Development and our assistant deputy ministers take part in international discussions that are taking place between like-minded partners in the global community to talk about how the international aid architecture can work and what role Canada will play within it. It's a fundamental issue and was also a topic at the recent World Bank Annual Meetings held in D.C. I don't know if anyone wants to add to that.

Ms. Steffen: Quickly, on partnerships with USAID, nothing springs to mind. We can certainly take a deeper dive if you want specifics. In general, their processes and ways of doing things are very different from the Canadian way of doing things. They are very complementary.

There are areas, both thematic and geographic, where we work together. It's not a formal partnership but an informal one. They'll work on that, we'll work on this and the two will come together.

Le président : Je crains qu'il ne reste plus de temps, mais nous pourrions y revenir lors de la deuxième série de questions, sénateur, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

Nous en sommes à la fin de la première série de questions, et je vais utiliser mon privilège de président pour poser une question. Je vais rebondir sur ce que mes collègues ont dit au sujet de l'effondrement de USAID ou des changements, ou peu importe le terme employé, apportés à USAID comme de donateur important, en particulier en Afrique. Ma question comporte deux parties.

Premièrement, au sujet de l'aide humanitaire, d'après les statistiques que j'ai vues, il y a un grand vide. Le Soudan est un bon exemple quand on pense au Programme alimentaire mondial. Je pense qu'environ 60 % du financement venait de USAID. Cela laisse un grand vide. Nous aurons une réunion distincte sur le Soudan plus tard. Ma question est de savoir si vous pensez que d'autres pays vont prendre la relève, ou même si c'est possible, dans les discussions que vous avez avec d'autres donateurs importants.

Deuxièmement, est-ce que le Canada, comme d'autres pays donateurs, travaillait en partenariat avec USAID sur des projets en Afrique et où cela en est-il actuellement?

Mme Urban : Je vais commencer par votre deuxième question. Je ne suis pas au courant de projets que nous avons entrepris en Afrique en partenariat avec USAID. Je regarde mes collègues, et nous n'en connaissons pas.

Il y a effectivement eu d'énormes répercussions sur l'aide humanitaire, en particulier sur le Programme alimentaire mondial, compte tenu de la réduction des fonds de USAID qui sont destinés au continent. Il y a beaucoup de discussions en cours. Notre sous-ministre du Développement international et nos sous-ministres adjoints participent à des discussions internationales entre des partenaires aux vues similaires dans la communauté internationale pour parler de la façon dont l'architecture de l'aide internationale fonctionne et du rôle que le Canada peut jouer au sein de cette infrastructure. C'est une question fondamentale et également un sujet abordé récemment aux réunions annuelles de la Banque mondiale qui ont eu lieu à Washington. Je ne sais pas si quelqu'un souhaite ajouter quelque chose.

Mme Steffen : Rapidement, à propos des partenariats avec USAID, rien ne me vient en tête. Nous pouvons certainement approfondir la question si vous voulez des détails. En général, leurs processus et leurs façons de faire les choses diffèrent beaucoup de l'approche canadienne. C'est complémentaire.

Il y a des domaines, autant thématique que géographique, où nous travaillons ensemble. Ce n'est pas un partenariat officiel. Ils travaillent sur une chose, nous travaillons sur une autre chose et les deux vont se retrouver ensemble.

I don't see that changing except in terms of volume. Their way of approaching it may not change in the places where we are working communally in the same area, but the volume with which they are doing so will.

The Chair: Thank you very much.

I heard from a number of Europeans that they had been involved in what amounted to joint projects. In my own recollection, when I was sitting where you're sitting, I didn't think we had that much cooperation with USAID, but as you say, Ms. Steffen, to the side and coordinating in a way so that we're not duplicating efforts. Thank you for that.

We're going to move into the second round of questions.

[Translation]

Senator Gerba: I definitely want to get back to the implementation of the strategy. When the government launched Canada's Indo-Pacific Strategy, it came with an envelope that was announced right away. With that envelope, a lot of things got started immediately. There is talk about trade missions, participation in summits and a lot of things. We have a strategy in place, we have announced things, we have envoys and will be opening embassies, but how will the embassies work, how will the envoys work, if we don't have a budget envelope to go with it all? I don't understand why a concrete envelope has not been decided.

That is the first part I want to come back to. Second, is there really an implementation plan under way? Is there a timetable for making it public? Thank you.

[English]

Ms. Urban: I'll begin with the first question with regard to resources.

The Africa Strategy was drafted in a way where it can be implemented using the existing resources that we have, and that's why it's mentioned in the strategy that there was \$4.5 billion in bilateral assistance in the previous five years. To achieve the objectives of the strategy, which are ambitious, it requires changing focus, increasing the extent to which we undertake prioritization on certain things, doing things in a different, more innovative way and being effective with the way we do things, which is in the spirit of the Government of Canada right now in making the best effective use of our resources for the results we want to achieve. We know African partners wanted us to work towards peer-to-peer partnerships that are mutually beneficial. That's what this is focused on.

Je ne pense pas que cela va changer à l'exception du volume. Leur approche ne va peut-être pas changer aux endroits où nous travaillons ensemble, mais ils ne feront plus autant de travail.

Le président : Merci beaucoup.

J'ai entendu des Européens dire qu'ils ont participé à ce qui équivalait à des projets communs. Si je me souviens bien, quand j'étais à votre place, je ne pensais pas que nous avions beaucoup de collaboration avec USAID, mais comme vous le dites, madame Steffen, on faisait du travail en parallèle et on le coordonnait de façon à éviter les chevauchements. Merci de votre réponse.

Nous allons passer à la deuxième série de questions.

[Français]

La sénatrice Gerba : J'insiste pour revenir sur le plan de mise en œuvre de la stratégie. Lorsque le gouvernement a lancé la Stratégie du Canada pour l'Indo-Pacifique, celle-ci venait avec une enveloppe qui a été annoncée tout de suite. Avec cette enveloppe, beaucoup de choses ont commencé immédiatement. On parle de missions commerciales, de la participation à des sommets et de beaucoup de choses. Nous avons une stratégie en place, nous avons fait des annonces, nous avons des envoyés municipaux et des ambassades qui vont ouvrir, mais comment fonctionneront ces ambassades, ces envoyés municipaux si nous n'avons pas une enveloppe budgétaire qui accompagne tout cela? Je ne comprends pas qu'on n'ait pas décidé d'une enveloppe concrète.

C'est la première partie sur laquelle je reviens. Deuxièmement, a-t-on vraiment un plan de mise en œuvre en cours? A-t-on un échéancier pour le rendre public? Merci.

[Traduction]

Mme Urban : Je vais commencer par la première question concernant les ressources.

La stratégie pour l'Afrique a été rédigée de manière à ce que nous puissions la mettre en œuvre en utilisant les ressources à notre disposition, et c'est la raison pour laquelle il est indiqué dans la stratégie qu'on a versé 4,5 milliards de dollars en aide bilatérale au cours des cinq années précédentes. Pour atteindre les objectifs de la stratégie, qui sont ambitieux, il faut se concentrer sur autre chose, accroître la mesure dans laquelle nous établissons les priorités pour certaines choses, faire les choses différemment, de manière plus novatrice, et être efficaces dans notre manière de procéder, ce qui est conforme à ce que le gouvernement du Canada veut faire actuellement, à savoir utiliser les ressources de la manière la plus efficace possible pour obtenir les résultats voulus. Nous savons que nos partenaires

I believe that we are developing the plans. Your next question was about an implementation plan. Certainly, within the department, we are following up with a strategy. The strategy is high level. In order to implement the strategy, you need to develop plans at a much more concrete level that are focused on specific countries and specific sectors to achieve very concrete objectives.

With regard to public documents, we will work within the department with our ministers to discuss which documents become public in the future.

Senator Gerba: Can you promise us you will have this implementation plan on hand shortly?

Ms. Urban: At the moment, I can say that we're not working on one particular implementation plan document, but we have strategies, plans and implementation approaches in different areas that we are continuing to develop. For example, when Mr. Smith was talking about our Africa Trade Hub, they are developing concrete plans and our embassies and high commissions themselves are taking the strategy. Then, each high commission is developing its own approach based on the principles and objectives of the strategy and translating that into the action that they're undertaking.

Senator Coyle: I'm encouraged by hearing this move towards the mutually beneficial partnerships. You've also mentioned building on existing investments we've made in areas such as health care.

I've been working, along with one of our former colleagues, Senator Omidvar, with some experts at Toronto Metropolitan University and Concordia and others internationally, on a global skills partnership around health care workers. Europeans are way ahead of us on this, as they are on a number of things, but there's no reason why we can't leap in there now. It's looking at significant investments in African countries — not the whole continent but certain African countries — that help them build their health care sector in a way that they are certified to also work in Canada. You're therefore building both at the same time.

Is this something that might be of interest to undertake or to bring to the attention of Global Affairs Canada?

Ms. Urban: There are clearly opportunities in areas such as this, working in areas of skills and employment, especially because under our Africa Strategy, we recognize that the demographics in Africa provide opportunities for investing in

africains voulaient nous voir déployer des efforts pour nouer des partenariats mutuellement avantageux entre pairs. C'est là-dessus que la stratégie met l'accent.

Je crois que nous élaborons les plans. Votre autre question portait sur le plan de mise en œuvre. Chose certaine, au sein du ministère, nous faisons un suivi avec une stratégie. C'est une stratégie de haut niveau. Pour la mettre en œuvre, il faut élaborer des plans beaucoup plus concrets qui mettent l'accent sur des pays et des secteurs précis dans le but d'atteindre des objectifs très concrets.

Pour ce qui est des documents publics, nous allons travailler au sein du ministère avec nos ministres pour déterminer quels documents seront publiés.

La sénatrice Gerba : Pouvez-vous nous promettre que vous aurez ce plan de mise en œuvre bientôt?

Mme Urban : En ce moment, je peux vous dire que nous ne nous penchons pas sur un plan de mise en œuvre en particulier, mais nous continuons d'élaborer des stratégies, des plans et des approches de mise en œuvre dans différents domaines. Par exemple, M. Smith a parlé de notre pôle commercial pour l'Afrique. On élabore des plans concrets et nos ambassades et nos hauts-commissariats adoptent la stratégie. Ensuite, chaque haut-commissariat met au point sa propre approche fondée sur les principes et les objectifs de la stratégie pour ensuite prendre les mesures que l'on voit.

La sénatrice Coyle : Je suis encouragée d'entendre qu'on s'intéresse aux partenariats mutuellement avantageux. Vous avez également parlé de faire fond sur les investissements que nous avons réalisés dans des domaines comme la santé.

Avec une de nos anciennes collègues, la sénatrice Omidvar, je travaille avec des experts de l'Université métropolitaine de Toronto et de l'Université Concordia ainsi que d'autres experts à l'échelle internationale pour établir un partenariat mondial qui porte sur les compétences des travailleurs de la santé. Les Européens ont une bonne longueur d'avance sur nous, comme dans un certain nombre d'autres domaines, mais rien ne nous empêche de faire le saut dans l'arène maintenant. Il est question d'envisager d'importants investissements dans des pays africains — pas dans l'ensemble du continent, mais dans certains pays — pour les aider à bâtir leur secteur de la santé de manière à ce que leurs travailleurs soient également habilités à travailler au Canada. On fait donc les deux en même temps.

Est-ce quelque chose qui pourrait intéresser les gens d'Affaires mondiales Canada ou que l'on devrait porter à leur attention?

Mme Urban : Il y a manifestement des occasions de travailler dans des domaines comme celui-là, pour ce qui est des compétences et de l'emploi, surtout parce que dans le cadre de notre stratégie pour l'Afrique, nous reconnaissons que la

youth, and that can also provide labour solutions, not only within Africa but also potentially for Canada.

Mr. Smith: In the context of declining international assistance budgets, questions around systems and the ability for them to function effectively become more and more important, both in terms of finances — I mentioned earlier about enabling environments — and having that local capacity to deliver services. I think what you've described speaks to the way in which we're evolving our thinking around these key sectors within the international assistance space.

Senator Coyle: Is there cooperation with Immigration, Refugees and Citizenship Canada?

Mr. Clark: It's a great example of the evolution of the type of assistance we're hoping to deploy as part of the strategy and across the department and other areas. When we talk about identifying mutual benefits and interests, it's a great example of where Canada knows a lot and has been investing a lot abroad, in a sector that we and our civil society partners know a tremendous amount about. We also have clear Canadian capacities that can be deployed to enhance that overall offering.

[Translation]

Senator Hébert: I am going to continue in the same vein as the concerns expressed by my colleague, Senator Gerba, since the fact is that a strategy that has no envelope for implementing it presents major challenges when you have to deal with existing resources. That being said, Canada is well established in several countries in Africa. We know that some of them have public investments that are in the pipeline. Have efforts been made to see how Canadian firms can get in on African procurement processes in developing countries?

Ms. Steffen: Everybody has a little piece of this puzzle. To summarize the issue: for Canadian organizations, companies and businesses that are already there or are already interested, how do we encourage and facilitate their entry into those economies, with the opportunities that exist? Have I understood correctly?

Senator Hébert: In public investments, is there support for the companies? Are there strategies to support the companies in procurement processes?

Ms. Steffen: We could mention the CCC —

situation démographique sur le continent présente des occasions pour investir dans la jeunesse, et on peut également trouver des solutions relatives à la main-d'œuvre, non seulement en Afrique, mais aussi potentiellement pour le Canada.

M. Smith : Dans le contexte d'une réduction des budgets consacrés à l'aide internationale, il devient de plus en plus important de poser des questions sur les systèmes et leur capacité à fonctionner efficacement, tant pour ce qui est des finances — j'ai parlé plus tôt des environnements favorables — que pour ce qui est d'avoir la capacité locale nécessaire à la prestation des services. Je pense que ce que vous avez décrit montre bien que notre raisonnement évolue à propos de ces secteurs clés dans le milieu de l'aide internationale.

La sénatrice Coyle : Y a-t-il une collaboration avec Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada?

M. Clark : C'est un excellent exemple de l'évolution du type d'aide que nous espérons déployer dans le cadre de la stratégie ainsi que dans l'ensemble du ministère et d'autres domaines. Lorsque nous parlons de cerner les avantages et les intérêts mutuels, c'est un excellent exemple de domaine où le Canada possède beaucoup de connaissances et investit beaucoup à l'étranger, dans un secteur que nos partenaires de la société civile et nous-mêmes connaissons très bien. Nous avons également des capacités canadiennes manifestes que nous pouvons déployer pour améliorer l'offre de manière générale.

[Français]

La sénatrice Hébert : Je vais poursuivre dans la même veine que les préoccupations de ma collègue la sénatrice Gerba, car effectivement, une stratégie qui n'est pas assortie d'une enveloppe visant à la mettre en œuvre pose des défis importants lorsqu'il faut composer avec les ressources existantes. Cela dit, le Canada a quand même des assises dans plusieurs pays d'Afrique. On sait que certains d'entre eux ont des investissements publics qui sont dans les cartons. A-t-on fait des démarches pour voir comment les entreprises canadiennes peuvent s'insérer dans les marchés publics africains dans les pays qui sont en croissance?

Mme Steffen : On a tous un petit morceau de ce casse-tête. Pour bien récapituler la question, pour les organisations canadiennes, les compagnies et les entreprises qui sont déjà sur place ou qui s'y intéressent déjà, comment les encourager et faciliter leur insertion dans les économies, avec les possibilités qui existent? J'ai bien compris?

La sénatrice Hébert : Dans les investissements publics, accompagne-t-on les entreprises? A-t-on des stratégies pour accompagner les entreprises dans les marchés publics?

Mme Steffen : On peut parler de la CCC —

[English]

— which is government-to-government lending.

[Translation]

We could also mention the African Development Bank. Our executive director sits on the board. There are procurement processes with the African Development Bank, something worth considering, and we provide opinions and advice to Canadian companies that want to get in on their procurement process.

[English]

Can you talk about the Canadian Commercial Corporation, or CCC, and the work that they do?

Mr. Smith: Certainly. The CCC focuses mainly on providing guarantees and creating an environment in which Canadian companies feel comfortable and reducing that risk that I mentioned earlier, of moving into specific markets, whether that would be investments in a public market or partnerships with Canadian companies. We don't tend to focus specifically on where investments might go but rather ensure the opportunities, as they exist within the private sector, private markets or public markets with the public sector, so that we can address those broad issues that can allow for trade and investment with any element within an African market.

The Chair: Thank you very much.

Senator MacDonald: I want to go back to what we were speaking about before. I am sometimes taken aback by reports I read about where we're sending money and what countries. Foreign aid to China and other countries I find perplexing. I know there's a need for aid for Africa, and we want to be helpful. We want to develop business relationships down there.

Again, I go back to South Africa. Is that still considered to be a developed country? If it is still considered to be a developed country, why are we giving developed countries aid?

Ms. Urban: I'll quickly start, and then I will turn to my colleague. For example, on the African continent, when we're looking at where we might want to undertake international assistance, there are various lenses that we want to use.

For example, if our priority right now is mutually beneficial partnerships, including economic partnerships, then we look at our priority markets on the continent and see where, for example, trade and investment can help us to build those partnerships that will create mutually beneficial places.

[Traduction]

... c'est-à-dire des prêts entre gouvernements.

[Français]

On peut aussi parler de la Banque africaine de développement. Notre directeur exécutif siège au conseil. Il y a de la passation de marchés avec la Banque africaine de développement, ce qui est intéressant, et nous fournissons des avis et des conseils aux compagnies canadiennes qui veulent s'insérer dans leur processus de passation de marché.

[Traduction]

Pouvez-vous parler de la Corporation commerciale canadienne, ou CCC, et du travail qu'elle fait?

M. Smith : Certainement. La CCC cherche avant tout à fournir des garanties et à créer un environnement où les entreprises canadiennes se sentent à l'aise et où le risque dont j'ai parlé plus tôt est moindre lorsqu'on pénètre des marchés précis, qu'il s'agisse d'investissements dans un marché public ou de partenariats avec des entreprises canadiennes. Nous n'avons pas tendance à nous concentrer précisément sur l'endroit où des investissements pourraient être faits, mais plutôt sur ce qui peut être fait pour garantir les occasions à saisir dans le secteur privé, afin de pouvoir nous attaquer à ces questions plus vastes qui peuvent rendre possibles le commerce et les investissements dans n'importe quelle partie du marché africain.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur MacDonald : Je veux revenir au sujet que nous avons abordé plus tôt. Je suis parfois surpris par les rapports que je lis à propos des endroits où nous envoyons de l'argent, des pays en question. L'aide étrangère donnée à la Chine et à d'autres pays me laisse perplexe. Je sais qu'une aide est nécessaire en Afrique, et nous voulons nous rendre utiles. Nous voulons nouer des relations d'affaires là-bas.

Je reviens encore une fois à l'Afrique du Sud. Considère-t-on encore ce pays comme un pays développé? Si c'est le cas, pourquoi donnons-nous de l'aide à des pays développés?

Mme Urban : Je vais commencer rapidement, puis céder la parole à mon collègue. Par exemple, sur le continent africain, lorsque nous regardons à quel endroit nous pourrions offrir une aide internationale, nous devons examiner la question sous différents angles.

Par exemple, si les partenariats mutuellement avantageux sont notre priorité actuelle, y compris les partenariats économiques, nous examinons alors nos marchés prioritaires sur le continent pour déterminer à quel endroit, par exemple, le commerce et les investissements peuvent nous aider à établir ces partenariats qui seront mutuellement avantageux.

Regarding security, we have a regional development program for the Sahel, and we work with democracies in the region because terrorism is a problem there, and that's of interest to Canada. Therefore, it's a reason to do so.

We also operate in middle-income countries such as South Africa, and there are reasons for doing so. I will turn to Ryan Clark.

Mr. Clark: It's a great question and one that we need to continue asking ourselves.

Regarding South Africa's eligibility, they are eligible for — the moniker is “official development assistance” — and that's determined by the Organisation for Economic Co-operation, or OECD, in Paris, which figures out what the GDP per head is. There's a line, and if you're below it, you're eligible.

We invest — if I can use that term — in South Africa with our official development assistance, because we get tremendous impact from it, and we're working with a partner that is one of our top partners on the continent.

Cheryl Urban mentioned earlier that we have a sovereign loan with them that is supporting their Just Energy Transition, so trying to help South Africa transition off coal. It provides us a tremendous amount of insight into the South African economy, but it also helps us to work with that country on the global priority of reducing overall emissions.

The size of our bilateral program outside of sovereign loans is very small and very targeted, and it's primarily targeted in the economic space, as we look to identify some of these mutual opportunities that the Africa Strategy is trying to uncover.

However, it's something we have to remain vigilant on. In many countries, the question of whether there are revenues available to support the populace is one of distribution of wealth and political will, so it's something that we are always looking at in the context of South Africa but also in other middle-income countries that we support with official development assistance.

Senator Al Zaibak: Can you elaborate on the design and early operations of the Africa Trade Hub? What specific tools will it offer to Canadian businesses, and how will it coordinate with FinDev Canada and provincial partners, knowing that it's a trade hub? I don't know if it's within your scope or mandate.

À propos de la sécurité, nous avons un programme de développement régional pour la région du Sahel, et nous travaillons avec des démocraties dans la région puisque le terrorisme est un problème là-bas, et c'est une question qui intéresse le Canada. C'est donc une raison pour aller de l'avant.

Nous menons également des activités dans des pays à moyen revenu, et il y a des raisons de le faire. Je vais céder la parole à Ryan Clark.

M. Clark : C'est une excellente question, et une question que nous continuons de poser nous-mêmes.

À propos de l'admissibilité de l'Afrique du Sud, le pays a droit à une aide — on parle d'une « aide publique au développement » — qui est établie par l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou OCDE, à Paris. C'est l'OCDE qui détermine le PIB par habitant. Il y a un seuil, et lorsqu'on est en dessous, on est admissible.

Nous investissons — si je peux employer ce terme — en Afrique du Sud avec notre aide publique au développement, car nous obtenons ainsi des retombées considérables, et nous travaillons avec un partenaire qui compte parmi nos principaux partenaires sur le continent.

Mme Cheryl Urban a mentionné plus tôt que nous avons un prêt souverain avec ce pays pour appuyer sa transition énergétique équitable, donc pour essayer de l'aider à renoncer au charbon. Cela nous donne une excellente idée de l'économie sud-africaine, tout en nous aidant à travailler avec ce pays pour donner suite à la priorité mondiale de réduction des émissions globales.

Notre programme bilatéral, à l'exception des prêts souverains, est de très petite taille et très ciblé, et il vise principalement l'espace économique. Nous essayons donc de cerner ces occasions mutuelles que l'on essaie de trouver au moyen de la stratégie pour l'Afrique.

Nous devons toutefois demeurer vigilants. Dans beaucoup de pays, la question de savoir s'il y a des revenus disponibles pour soutenir la population est une question de distribution de la richesse et de la volonté politique. C'est donc quelque chose que nous examinons toujours dans le contexte de l'Afrique du Sud, mais aussi dans d'autres pays à moyen revenu que nous appuyons avec l'aide publique au développement.

Le sénateur Al Zaibak : Pouvez-vous parler de la conception et des premières activités du pôle commercial pour l'Afrique? Quels outils offrira-t-il aux entreprises canadiennes, et comment va-t-il assurer la coordination avec FinDev Canada et les partenaires provinciaux, puisque c'est un pôle commercial? Je ne sais pas si cela relève de vos activités ou de votre mandat.

Ms. Urban: To be clear, we are responsible for the Africa Trade Hub and commercial relations between Canada and African countries. I'm just not responsible for overall Government of Canada trade policy.

I will turn to Andrew Smith. He is the director general responsible for the Africa Trade Hub and has been there since the inception of the trade hub. He can talk about some of his activities.

I might add that the trade hub works with key partners, for example, the Canada-Africa Chamber of Business and other organizations that we cooperate with in order to reach private sector clients, et cetera.

Mr. Smith: The African Trade Hub is an innovation within Global Affairs Canada, insofar as, in normal circumstances, we would have our trade commissioners at headquarters. They would be deployed into our geographic desks.

With the trade hub, we took all of our trade officers or trade officials and we put them together. What that has allowed us to do is create a critical mass of trade capacity within one team. The trade commissioners at headquarters continue to provide that support through their geographic desks.

Sitting together also allows us to develop a broader perception of trade and trade's relevance in Africa. It's allowed us, within my team, to build stronger connective tissue between our development programming, our foreign policy work and our trade work.

It has allowed us to develop a stronger trade policy capacity within the Africa Branch. What that means in concrete terms is that in most cases, trade commissioners will be dealing with Canadian companies who want to move into specific African markets. They don't usually have the time or space to think about trade policy issues around investment protection or trade and development — how those things work together to complement the work they do directly with Canadian companies.

Ms. Steffen: That unit also has direct contact with the provinces, which is something that we couldn't do as effectively or efficiently as before.

The Chair: Thank you for adding that.

Mme Urban : Soyons clairs : nous sommes responsables du pôle commercial pour l'Afrique et des relations commerciales entre le Canada et les pays africains. Je ne suis toutefois pas responsable de la politique commerciale du Canada de manière générale.

Je vais céder la parole à M. Andrew Smith. Il est le directeur général responsable du pôle commercial pour l'Afrique et il est là depuis sa création. Il peut parler de certaines de ses activités.

Je vais peut-être ajouter que le pôle commercial travaille avec des partenaires clés, par exemple la Chambre de commerce Canada-Afrique et d'autres organisations avec qui nous collaborons pour nouer le dialogue avec des clients du secteur privé, etc.

M. Smith : Le pôle commercial pour l'Afrique est une innovation à Affaires mondiales Canada, dans la mesure où, dans des circonstances normales, nous aurions nos délégués commerciaux à l'administration centrale. Ils seraient déployés dans nos bureaux géographiques.

Dans le cas du pôle commercial, nous avons rassemblé tous nos délégués commerciaux ou nos représentants commerciaux, ce qui nous a permis de créer un important bassin de capacité commerciale au sein d'une seule équipe. Les délégués commerciaux à l'administration centrale continuent d'offrir ce soutien par l'entremise de leurs bureaux géographiques.

Lorsque nous sommes rassemblés, nous pouvons nous faire une meilleure idée du commerce en Afrique et de sa pertinence. Cela nous a permis, au sein de mon équipe, d'établir des liens plus étroits entre nos programmes de développement ainsi que notre travail en matière de politique étrangère et de commerce.

Nous avons pu ainsi renforcer la capacité en matière de politique commerciale au sein du Secteur de l'Afrique. Ce que cela signifie en termes concrets, c'est que dans la plupart des cas, les délégués commerciaux feront affaire avec des entreprises canadiennes qui veulent entrer dans certains marchés africains. On n'a habituellement pas le temps, ou la latitude nécessaire à cette fin, de réfléchir aux questions de politique étrangère liées à la protection des investissements ou au commerce et au développement, à la façon dont ces choses fonctionnent ensemble pour compléter le travail qui est fait directement avec des entreprises canadiennes.

Mme Steffen : Ce service communique aussi directement avec les provinces, ce qui est quelque chose que nous ne pouvions pas faire de manière aussi efficace ou efficiente qu'avant.

Le président : Merci d'avoir ajouté cette précision.

Senator M. Deacon: This is more of a comment than a question as we go through this Africa study and try to drill down.

We have a committee here that is looking at the work of foreign affairs and international trade, but we also talk to Canadians all the time, and we're getting questions on Africa.

I think there seems to be little more confusion on what the role of Canada is and isn't. When we started this study, we would hear, "Africa needs Canada." That's not really so much the case anymore, and Canada needs Africa a little bit more. That is the story.

I'm just encouraging that in communication, and that continues to prevail. What is Canada's story? What is it we're trying to do?

We try to do our best to talk and speak on behalf, but I think clarity for Canadians on where this fits within the rest of our trade and humanitarian work would be greatly appreciated.

The Chair: Did you wish to comment on the comment?

Ms. Urban: I will just say in agreement that communication is incredibly important in the work we're doing, including communication with Canadians to explain what we're doing and to tell the story about why we're there.

The Chair: Thank you.

Colleagues and witnesses, we are now going to do something that is a term of art in committee work, and that's called a soft transition. Our witnesses from panel one will stay with us, and we are going to go to Africa now and hear from two ambassadors, whom we've heard from before, one in a different context.

For our second panel, we're pleased to welcome back to the committee Ben Marc Diendéré, Canada's Permanent Observer to the African Union and United Nations Economic Commission for Africa; and Marcel Lebleu, who has been here before as a director general and is now in the field. He is the Ambassador of Canada to the Republic of Senegal and Special Envoy for the Sahel.

Welcome to you both.

La sénatrice M. Deacon : C'est plus un commentaire qu'une question, alors que nous faisons cette étude sur l'Afrique et que nous essayons d'aller au fond des choses.

Nous avons ici un comité qui examine le travail fait dans les domaines des affaires étrangères et du commerce international, mais nous parlons aussi constamment à des Canadiens, et ils nous posent des questions sur l'Afrique.

Je pense qu'il semble y avoir un peu plus de confusion à propos de ce que comprend et ne comprend pas le rôle du Canada. Lorsque nous avons commencé cette étude, on entendait dire que l'Afrique a besoin du Canada. Ce n'est plus vraiment autant le cas, et le Canada a un peu plus besoin de l'Afrique. C'est ce qu'il en est.

C'est ce que j'encourage dans les communications, et c'est ce qui continue de prévaloir. Qu'est-ce que le Canada raconte? Qu'essayons-nous de faire?

Nous essayons de faire de notre mieux pour parler aux gens et parler en leur nom, mais je pense que les Canadiens seraient très reconnaissants d'obtenir des éclaircissements quant à la place que cela occupe dans le reste de notre travail en matière de commerce et d'aide humanitaire.

Le président : Vouliez-vous faire une observation sur le commentaire?

Mme Urban : Je suis d'accord quand vous dites que la communication est extrêmement importante dans le travail que nous faisons, y compris la communication avec les Canadiens pour expliquer ce que nous faisons et leur dire pourquoi nous sommes présents là-bas.

Le président : Merci.

Chers collègues et témoins, nous allons maintenant faire une chose pour laquelle nous avons un terme technique dans les travaux des comités : une transition en douceur. Nos témoins du premier groupe resteront avec nous, et nous allons maintenant nous rendre en Afrique pour entendre nos deux ambassadeurs, que nous avons déjà entendus avant, dont un dans un contexte différent.

Dans notre deuxième groupe de témoins, nous sommes heureux d'accueillir de nouveau devant le comité M. Ben Marc Diendéré, qui est observateur permanent du Canada auprès de l'Union africaine et de la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique; et M. Marcel Lebleu, qui a déjà comparu ici en tant que directeur général et qui se trouve maintenant sur le terrain. Il est ambassadeur auprès de la République du Sénégal et envoyé spécial pour le Sahel.

Bienvenue à vous deux.

[Translation]

As I said earlier, we have representatives from Global Affairs Canada in the room who were on the previous panel to assist you. We are now ready to hear your preliminary remarks. They will be followed by a period of questions from senators. Ambassador Diendéré, you have the floor; you will be followed by Ambassador Lebleu.

Ben Marc Diendéré, Canada's Permanent Observer to the African Union and United Nations Economic Commission for Africa, Global Affairs Canada: Mr. Chair, honourable senators, hello again. I also adopt your unceded land acknowledgement. I would particularly like to recognize all the recently appointed new senators.

I am very pleased to be testifying to support Canada's engagement in Africa, particularly in these times when there is so much repositioning and questioning.

You will certainly recall my enthusiasm in November 2024 after the successful conclusion of the second Canada-African Union Commission high level dialogue in Toronto. This was a turning point. We had the participation of three Global Affairs Canada ministers, the African Union Commission chairperson, several AU commissioners, and of course the former prime minister.

Almost a year has passed, and the context has changed dramatically. We have a newly elected Prime Minister and government that are facing profound economic and geopolitical challenges. The deputy minister spoke to you about this. We find ourselves dealing with a new dynamic. This has precipitated adjustments to some of our country's core priorities. Between the cuts to government spending and the reorientation of priorities, the pressure from U.S. tariffs, Canada's G7, and South Africa's G20, the wind has been blowing. It has blown hard, as they say in Quebec.

However, what has not changed, and must not, is our collective strategic commitment to bolstering Canada's relations with the continent and its 54 countries that share Agenda 2063.

All the experts agree that this will be the century of India and Africa. Since our last meeting, we have been proud to launch Canada's Africa Strategy, which is set out in a reference document my colleagues have talked to you about. Then came the creation of the position I hold of special envoy for Africa, as does my colleague Ambassador Marcel Lebleu for the Sahel.

[Français]

Comme je l'ai dit plus tôt, nous avons dans la salle pour vous appuyer des représentants d'Affaires mondiales Canada qui ont participé au groupe précédent. Nous sommes maintenant prêts à entendre vos remarques liminaires. Elles seront suivies d'une période de questions de la part des sénateurs. Monsieur l'ambassadeur Diendéré, vous avez la parole; vous serez suivi de l'ambassadeur Lebleu.

Ben Marc Diendéré, observateur permanent du Canada auprès de l'Union africaine et de la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique, Affaires mondiales Canada : Monsieur le président, honorables sénatrices et sénateurs, je vous salue à nouveau. Je m'inscris à votre reconnaissance du territoire non cédé également. Je salue particulièrement tous les nouveaux sénateurs qui viennent d'être nommés.

Je suis très heureux de témoigner pour soutenir l'engagement du Canada en Afrique, surtout en ces temps de grand repositionnement et de questionnement.

En novembre 2024, vous vous souvenez sûrement de mon enthousiasme après la conclusion fructueuse du deuxième dialogue de haut niveau entre le Canada et la Commission de l'Union africaine à Toronto. C'était un tournant. Nous avons eu la participation de trois ministres d'Affaires mondiales Canada, du président de la Commission de l'Union africaine, de plusieurs commissaires africains, et, bien sûr, de l'ancien premier ministre.

Presque une année s'est écoulée, et le contexte a radicalement changé. Nous avons un nouveau premier ministre et un nouveau gouvernement qui font face à des défis géopolitiques et géoéconomiques profonds. La sous-ministre vous en a parlé. Effectivement, nous sommes dans une nouvelle dynamique. Cela a engendré des ajustements dans les priorités fondamentales de notre pays. Entre la réduction des dépenses de l'État et la réorientation des priorités, la pression américaine des tarifs, le G7 du Canada, le G20 de l'Afrique du Sud, le vent a soufflé. Il a soufflé fort, comme on dit au Québec.

Toutefois, ce qui demeure inchangé et doit le rester, c'est notre engagement collectif et stratégique à renforcer les relations du Canada avec le continent de 54 pays qui partagent l'Agenda 2063.

Tous les experts s'entendent pour dire que ce siècle sera celui de l'Inde et de l'Afrique. Depuis notre dernière rencontre, nous avons fièrement lancé la Stratégie du Canada pour l'Afrique, qui figure dans un document de référence dont mes collègues viennent de vous parler. Il y a eu par la suite la création d'un poste d'envoyé spécial pour l'Afrique que j'occupe, comme le fait mon ami l'ambassadeur Marcel Lebleu pour le Sahel.

Honourable senators, before talking to you about my new role as special envoy and the measures taken to advance Canada's Africa Strategy, I would like to remind you of why we remain unshakable in our commitment to deepening our relations with that continent.

Africa is not just the continent of tomorrow; it is the continent of today. It is home to almost 1.5 billion consumers, 60% of whom are under the age of 25, according to the International Monetary Fund. In addition, as Senator Hébert correctly pointed out, 12 of the 20 fastest growing economies in 2025 are in Africa.

The African Continental Free Trade Area is no longer a distant aspiration; it is reality. We are talking about a trillion dollars. Canada is already responding to these concrete opportunities. For this committee, what is important is that our two-way merchandise trade with the continent totaled \$15 billion. Canadian direct investment in Africa was \$12 billion, an average year-over-year growth of nearly 5% since 2018.

Since April 2025, I have had the privilege of moving Canada's response to changes in the African landscape forward. While the Canadian government was fighting headwinds here in America, the "Africa department", all of the Canadian ambassadors in Africa, have rolled up their sleeves. With the help of our department and our small teams, two people in my own case, we have done our utmost. We have supported this strategy while waiting for it to be implemented. I have gone on the road to promote Canada's interests, intensifying our efforts to deepen and diversify trade relations with countries in key regions, particularly in sectors where Canada has demonstrated a competitive advantage.

The salient facts are these. During this active period of only six months that is not over yet, I have participated in continental initiatives relating to trade, investment, energy, mines, technology, agriculture, education, biosecurity and climate.

It is noteworthy that I am talking to you today from Angola, where I am for the third Financing Summit for Africa's Infrastructure Development. I would just note that Angola currently chairs the African Union.

I participated at the Intra-African Trade Fair in Algiers alongside 16 Canadian companies representing a broad range of sectors including agri-tech, defence, AI, shipping and the creative industries. This was a terrific collaboration with Ambassador Robin Wettlaufer and her team, whom I thank.

Honorables sénatrices et sénateurs, avant de vous parler de mon nouveau rôle d'envoyé spécial et des mesures prises pour faire avancer la Stratégie du Canada pour l'Afrique, permettez-moi de vous rappeler pourquoi nous restons inébranlables dans notre engagement à approfondir notre relation avec ce continent.

L'Afrique n'est pas seulement le continent de demain; c'est le continent d'aujourd'hui. C'est près de 1,5 milliard de consommateurs, dont 60 % ont moins de 25 ans, selon le Fonds monétaire international. De plus, et la sénatrice Hébert l'a bien dit, 12 des 20 économies qui ont eu la croissance la plus rapide en 2025 se trouvent en Afrique.

La Zone de libre-échange continentale africaine n'est pas une aspiration lointaine; c'est une réalité. C'est d'un milliard de milliards de dollars que l'on parle. Le Canada répond déjà à ces occasions concrètes. Pour ce comité, il est important de savoir que nous avons totalisé 15 milliards de dollars en marchandises en commerce bilatéral sur le continent. Les investissements canadiens directs en Afrique ont atteint 12 milliards de dollars, soit une croissance moyenne de près de 5 % par année depuis 2018.

Depuis avril 2025, j'ai le privilège de faire progresser la réponse du Canada à l'évolution rapide de ce paysage d'influence africaine. Pendant que le gouvernement canadien se battait contre des vents contraires ici en Amérique, le « département Afrique », soit l'ensemble des ambassadeurs canadiens en Afrique, se sont remonté les manches. Avec l'aide de notre ministère et de nos petites équipes, de deux personnes dans mon cas, nous avons fait le maximum. Nous avons appuyé cette stratégie en attendant son implantation. Je suis parti avec mon bâton de pèlerin pour promouvoir les intérêts du Canada en intensifiant nos efforts pour approfondir et diversifier les relations commerciales avec des pays des régions clés, notamment dans les secteurs où le Canada a montré un avantage compétitif.

Voici quelques faits saillants. Durant cette période active de six mois seulement qui n'est pas encore terminée, j'ai participé à des initiatives continentales touchant le commerce, l'investissement, les énergies, les mines, la technologie, l'agriculture, l'éducation, la biosécurité et le climat.

Il est révélateur que je vous parle aujourd'hui depuis l'Angola, où je me trouve pour le troisième Sommet sur le financement du développement des infrastructures en Afrique. En passant, l'Angola occupe la présidence de l'Union africaine.

J'ai participé à la foire commerciale intra-africaine à Alger. J'étais accompagné de 16 entreprises canadiennes représentant divers secteurs : agrotechnologie, défense, intelligence artificielle, industrie maritime et industries créatives. Ce fut une magnifique collaboration avec l'ambassadrice Robin Wettlaufer et son équipe, que je remercie.

I attended the African Energy Week forum in Cape Town with a delegation of 19 Canadian companies. This was all possible thanks to the collaboration of the [*Technical difficulties*] team, High Commissioner James Christoff in Pretoria, and the Kenya, Nigeria and Mozambique trade team.

Last month, I participated in the second African Climate Summit in Addis Ababa, which is a partnership between Canada and the African Development Bank for blended finance initiatives supporting agri-business and resilience.

I also participated in the Diaspora Investment Forum in Ghana that my colleagues talked to you about. There have been test initiatives with High Commissioner Myriam Montrat and her team with a view to developing mechanisms for engaging with our diaspora of 1.4 million people, which you have also heard about.

Future projects include the Critical Minerals Summit at the Mining Indaba conference and a G20 summit in South Africa next month.

Honourable senators, my role includes representation functions that supplement and extend the impact of missions carried out by ministers and senior officials on the continent. While my mission primarily involves economic diplomacy, I am mindful of my role as permanent observer. In that capacity, my team and I are actively preparing for the next Canada-African Union Commission high-level dialogue on trade policy, which will be held in either Addis Ababa or Canada, to be decided by the authorities.

Mr. Chair, our micromission to Addis Ababa is also the mission of the NATO contact point embassy, which is a mark of the partners' confidence and is a subject of importance to the present Prime Minister and his government.

Honourable senators, the last six months have been important ones. I have seen, heard and taken note of our partners' interest in the alternative way of doing business that Canada offers: Canada's signature is in demand.

In closing, I would like to say I am proud to contribute to furthering our companies' interests on the African continent. Our companies and our economy are worth the effort. We have to fight. And last, I am proud to be able to better position Canada and Canadians for the geopolitical and economic challenges that lie ahead.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Diendéré.

Ambassador Lebleu now has the floor.

J'ai participé à la Semaine de l'énergie africaine à Cape Town avec une délégation de 19 entreprises canadiennes. Tout cela fut possible grâce à la collaboration de l'équipe [Difficultés techniques], le haut-commissaire James Christoff à Pretoria ainsi que l'équipe de commerce du Kenya, du Nigeria et du Mozambique.

Le mois dernier, j'ai participé au deuxième Sommet africain sur le climat à Addis-Abeba, qui est un partenariat du Canada avec la Banque africaine de développement pour des initiatives de financement mixtes soutenant l'agro-industrie et la résilience.

J'ai aussi participé au Forum d'investissement de la diaspora au Ghana, dont mes collègues vous ont parlé. Il y a eu des initiatives tests avec la haute-commissaire Myriam Montrat et son équipe en vue d'élaborer des mécanismes d'engagement avec notre diaspora de 1,4 million de personnes dont on a également parlé.

Dans les projets à venir, il y a le sommet des minéraux critiques à la conférence Mining Indaba, et un Sommet du G20 en Afrique du Sud le mois prochain.

Honorables sénatrices et sénateurs, mon rôle comprend des fonctions de représentation qui complètent et prolongent l'impact des missions ministérielles et des hauts fonctionnaires sur le continent. Bien que ma mission repose principalement sur la diplomatie économique, je n'oublie pas mon rôle d'observateur permanent. À ce titre, mon équipe et moi préparons activement le prochain dialogue de haut niveau entre le Canada et la Commission de l'Union africaine sur la politique commerciale qui se tiendra soit à Addis-Abeba, soit au Canada. Les autorités en décideront.

Monsieur le président, notre micromission à Addis-Abeba est aussi celle de l'ambassade point de contact de l'OTAN, une marque de confiance des partenaires et un sujet cher au premier ministre actuel et à son gouvernement.

Honorables sénatrices et sénateurs, les six derniers mois ont été importants. J'ai vu, entendu et constaté l'intérêt de nos partenaires pour la manière alternative de faire des affaires qu'offre le Canada : c'est la quête d'une signature canadienne.

En terminant, je veux dire que je suis fier de contribuer à l'avancement des intérêts des compagnies d'ici sur ce continent. Nos compagnies et notre économie en valent la peine. Il faut se battre. Enfin, je suis fier de mieux positionner le Canada et les Canadiens face aux défis géopolitiques et économiques à venir.

Je vous remercie.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Diendéré.

Maintenant, la parole est à l'ambassadeur Lebleu.

Marcel Lebleu, Ambassador to the Republic of Senegal and Special Envoy for the Sahel, Global Affairs Canada: Good morning, Mr. Chair and honourable senators. I would particularly like to greet Senator Ataullahjan and Senator Gerba, whom I had the opportunity and the great pleasure of welcoming a little earlier this year in Senegal.

As you know, I was appointed as special envoy for the Sahel on March 6, 2025, at the launch of Canada's Africa Strategy, to contribute to Canada's approach to the region, which is a strategic one for Canada but also for our partners.

In May of this year, as special envoy for the Sahel, I travelled to Mali, where I met with representatives of civil society and of political parties, although it must be said that they have been banned since my visit, and with the chair of the National Transition Council to reaffirm our commitment to the Sahel. I also met with partner organizations, including the World Food Programme, to discuss the humanitarian challenges facing the region. The picture that emerged is cause for concern. I will travel to Ouagadougou on November 10 for a similar exercise. These visits fall within our strategy, one of the focuses of which is to maintain and strengthen our diplomatic activity in the region.

It will come as no surprise if I tell you that the Sahel is going through an unprecedented multidimensional crisis.

In fact, the strategy highlighted this: the Sahel alone accounts for almost half of all global terrorism deaths. That is huge. Terrorist threats originating in the region could spread to coastal West Africa.

As special envoy, I recently met with the King of Jordan, who chairs the Aqaba Process, an initiative that seeks to identify opportunities for security cooperation. The meeting I participated in dealt specifically with the security situation in West Africa. A number of heads of state from West Africa also attended that meeting. A clear consensus easily emerged: The fight against terrorism is a collective responsibility but leadership of that fight must be assumed by the countries in the region. Canada is a partner in that fight against terrorism, including by its contribution to the Académie internationale de lutte contre le terrorisme based in Côte d'Ivoire.

The consequences of this humanitarian and security crisis are tragic. Millions of people have been displaced, health care and education systems are paralyzed, and there is chronic food insecurity. People often find themselves caught between their own armed forces and terrorist groups.

Marcel Lebleu, ambassadeur du Canada auprès de la République du Sénégal et envoyé spécial pour le Sahel, Affaires mondiales Canada : Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous salue. Je fais des salutations spéciales aux sénatrices Ataullahjan et Gerba, que j'ai eu l'occasion et le grand plaisir de recevoir un peu plus tôt cette année au Sénégal.

Comme vous le savez, j'ai été nommé envoyé spécial pour le Sahel le 6 mars 2025 lors du lancement de notre Stratégie du Canada pour l'Afrique afin de contribuer à l'approche du Canada à l'égard de cette région qui revêt un caractère stratégique pour le Canada, mais également pour nos partenaires.

À titre d'envoyé spécial pour le Sahel, je me suis rendu au Mali au mois de mai. J'y ai rencontré des représentants de la société civile, des représentants des partis politiques — qui, depuis ma visite, ont été bannis, il faut le dire — ainsi que le président du Conseil national de transition afin de réaffirmer notre engagement envers le Sahel. J'ai également rencontré des organisations partenaires, dont le Programme alimentaire mondial, pour discuter des défis humanitaires auxquels la région fait face. Le portrait qui émerge est préoccupant. Je me rendrai à Ouagadougou le 10 novembre pour un exercice similaire. Ces visites s'inscrivent dans le cadre de notre stratégie, dont l'un des axes consiste à maintenir et à renforcer notre action diplomatique dans la région.

Ce ne sera pas une surprise si je vous dis que le Sahel traverse une crise multidimensionnelle sans précédent.

La stratégie le soulignait d'ailleurs : le Sahel représente à lui seul près de la moitié de tous les décès liés au terrorisme à l'échelle mondiale. C'est énorme. Les menaces terroristes provenant de la région risquent de se propager à l'Afrique de l'Ouest côtière.

À titre d'envoyé spécial, j'ai récemment rencontré le roi de Jordanie, qui dirige le Processus d'Aqaba, une initiative qui vise à identifier des pistes de coopération en matière sécuritaire. La rencontre à laquelle j'ai participé portait spécifiquement sur la situation sécuritaire en Afrique de l'Ouest. D'ailleurs, plusieurs chefs d'État de l'Afrique de l'Ouest assistaient à cette rencontre. Un consensus clair émerge facilement : la lutte contre le terrorisme est une responsabilité collective dont le leadership doit toutefois être assumé par les pays de la région. Le Canada est associé à cette lutte contre le terrorisme, notamment au moyen d'une contribution à l'Académie internationale de lutte contre le terrorisme, basée en Côte d'Ivoire.

Les conséquences de cette crise humanitaire et sécuritaire sont dramatiques. Des millions de personnes sont déplacées, les systèmes de santé et d'éducation sont paralysés et une insécurité alimentaire chronique existe. Les citoyens se retrouvent souvent coincés entre leurs propres forces armées et des groupes terroristes.

It must be acknowledged that these national armed forces are sometimes supported by Russian troops. Terrorist groups abound in the region, one of which is the JNIM, which Canada has listed as a terrorist entity.

Given this situation, the only possible response is military. Lasting security depends on an integrated approach that combines stabilization and socio-economic development. This is where Canada has a role to play.

On the humanitarian side, Canada is recognized for its commitment to vulnerable populations. This year, Canada has allocated \$40 million for humanitarian assistance to the Sahel alone. To support that commitment, I met earlier this week with Tayyar Sukru Cansizoglu, the representative of the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees in Mauritania. I mention this because he informed me that almost 200,000 people had fled to the Mbera refugee camp or the surrounding area, near Mali.

This is no small matter: The Mbera camp is today the second largest urban agglomeration in Mauritania. Tens of thousands of additional refugees are expected in the coming weeks because of the resurgence of violence in Mali. I took that opportunity to inform the representative that, earlier this week, the United Nations Peacebuilding Fund, to which Canada is the third-largest contributor, had approved a stabilization project for the border areas between Mauritania, Mali and Senegal.

However, humanitarian aid cannot be divorced from development efforts. Our minister is aware of this and, as part of Canada's Africa Strategy, has launched a regional development program for the Sahel under which the first projects have already started.

As part of my duties, I have also met with the regional representative of the World Food Programme, the WFP, which is responsible for implementation of the Sahel Integrated Resilience Programme and seeks to reach five million people in more than 4,000 villages, and will ultimately rehabilitate 420,000 hectares for crops in all Sahel countries combined. The program is funded in part by Canada up to a maximum of \$10 million. The results appear conclusive.

In closing, I would note the presence of our companies in Mali and Burkina Faso in particular, two countries where Canada is the largest foreign investor. My colleagues at Global Affairs Canada and I are in regular contact with those companies, to promote Canada's economic interests in a complex environment. Thank you for your attention.

The Chair: Thank you, ambassador.

Il faut le dire, ces forces armées nationales sont parfois appuyées par des troupes militaires russes. Des groupes terroristes pullulent dans la région, dont le JNIM, une entité inscrite au répertoire canadien des organisations terroristes.

Face à cette réalité, la réponse ne peut être que militaire. La sécurité durable passe par une approche intégrée qui combine stabilisation et développement socioéconomique. C'est là que le Canada a un rôle à jouer.

Sur le plan humanitaire, le Canada est reconnu pour son engagement envers les populations vulnérables. Le Canada alloue cette année 40 millions de dollars pour l'aide humanitaire au Sahel seulement. Pour appuyer cet engagement, j'ai rencontré plus tôt cette semaine M. Tayyar Sukru Cansizoglu, représentant du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés en Mauritanie. Je vous le mentionne, car il m'a avisé que près de 200 000 personnes étaient réfugiées au camp de réfugiés de Mbera ou dans ses environs, près du Mali.

Cela n'est pas peu dire : le camp de Mbera constitue aujourd'hui la deuxième plus grande agglomération urbaine en Mauritanie. Plusieurs dizaines de milliers de réfugiés supplémentaires sont attendus dans les prochaines semaines en raison de la recrudescence de la violence au Mali. J'en ai profité pour informer le représentant que le Fonds pour la consolidation de la paix des Nations unies, dont le Canada est le troisième plus important contributeur, avait approuvé plus tôt cette semaine un projet de stabilisation pour les zones frontalières entre la Mauritanie, le Mali et le Sénégal.

L'aide humanitaire ne peut toutefois être dissociée des efforts de développement. Conscient de cette réalité, notre ministère a lancé, dans le cadre de la Stratégie du Canada pour l'Afrique, un programme de développement régional pour le Sahel dont les premiers projets sont déjà mis en œuvre.

Dans le cadre de mes fonctions, j'ai d'ailleurs rencontré la représentante régionale du Programme alimentaire mondial (PAM), qui met en œuvre le programme intégré de résilience au Sahel. Celui-ci vise à atteindre plus de 5 millions de personnes dans plus de 4 000 villages et permettra ultimement de rétablir 420 000 hectares pour la culture dans l'ensemble des pays du Sahel. Ce programme est financé en partie par le Canada jusqu'à concurrence de 10 millions de dollars. Les résultats semblent probants.

En terminant, je souligne la présence de nos entreprises notamment au Mali et au Burkina Faso, deux pays où le Canada est le plus important investisseur étranger. Mes collègues d'Affaires mondiales Canada et moi sommes en contact régulier avec ces entreprises en vue de faire valoir les intérêts économiques canadiens dans un milieu complexe. Merci de votre attention.

Le président : Merci, monsieur l'ambassadeur.

[English]

Colleagues, we will now begin with questions and answers.

[Translation]

Senator Gerba: I am delighted to see you again, Ambassador Diendéré and Ambassador Lebleu. It is always a pleasure. Taking into account both the current situation on the African continent and the priorities of the Canadian government, in particular for diversifying our export markets, what tools do you have for implementing an effective Canada-Africa economic strategy?

Also, among the practices observed elsewhere in the world, which ones do you see as being most suited for adapting to the Canadian context?

Mr. Diendéré: I am happy to see you again too, senator.

That is a good question. As Senator Hébert said: When you put a strategy in place, you have to put resources and tools into it. I come from the private sector, and that is how we do things.

I am going to be very honest with you. At the moment, we are limited. There is the project we are working on, the missions we are in the process of opening, and our companies and commissioners on the ground. You know, this is a world in rapid motion. We are no longer living in the day of studies and lengthy discussions. Either we decide to do business in Africa or we don't. I think we need centralized tools that bring together all our resources and enable us to take clear action on things, specific activities and topics. We can choose to go into agriculture, energy, mining, and so on, but we have to choose. That calls for having a common instrument that is arranged for the purpose, and the instruments we have right now are not that, because we are having a hard time reforming.

Senator Gerba: Thank you. I agree with your idea of having an instrument. How do you envisage overseeing the instrument through which you want Canada's initiative in Africa to operate, and maintaining its consistency? Is there a way of doing it so there is a degree of synergy with what is already there?

Mr. Diendéré: Thank you for your question. I neglected the last part of your question. Are there models elsewhere? The Chinese, Russians, Indians, Turks, the United Arab Emirates all have a specific instrument for Africa for their activities. There have to be oversight and accountability mechanisms put in place. There have to be places for oversight of the people working on the ground. This could be a round table, for example, but there

[Traduction]

Chers collègues, nous passons maintenant aux questions et aux réponses.

[Français]

La sénatrice Gerba : Je suis ravie de vous retrouver, monsieur l'ambassadeur Diendéré et monsieur l'ambassadeur Lebleu. C'est toujours un plaisir. En tenant compte à la fois de la réalité actuelle sur le continent africain et des priorités du gouvernement canadien, notamment pour la diversification de nos débouchés, quels sont les outils dont vous disposez pour mettre en œuvre une stratégie économique Canada-Afrique efficace?

Aussi, parmi les pratiques observées ailleurs dans le monde, lesquelles vous paraissent les plus pertinentes à adapter au contexte canadien?

M. Diendéré : Madame la sénatrice, je suis heureux de vous retrouver également.

La question est pertinente. La sénatrice Hébert l'a mentionné : quand on met une stratégie en place, on doit y mettre des moyens et des outils. Je viens du privé, et c'est de cette façon qu'on a fait les choses.

Je vais être très honnête avec vous. En ce moment, nous sommes limités. Il y a le projet sur lequel on travaille, les missions qu'on est en train d'ouvrir et nos entreprises et nos commissaires sur le terrain. Vous savez, c'est un monde qui va vite. Nous ne sommes plus au temps des études ni des grandes réflexions. Ou l'on décide de faire des affaires en Afrique ou l'on ne le fait pas. Je pense qu'on a besoin d'outils centralisés qui rassemblent tous nos moyens et nous permettent d'agir clairement sur des choses, des actions et des thèmes précis. On peut choisir d'aller dans les affaires agricoles, l'énergie, les mines et les autres, mais il faut choisir. Or, cela exige d'avoir un instrument commun et organisé pour le faire, et ce ne sont pas les instruments qu'on a en ce moment, parce qu'on a du mal à se réformer.

La sénatrice Gerba : Merci. Je suis d'accord avec votre idée d'avoir un instrument. Comment voyez-vous la surveillance et la mise en cohérence de cet instrument au moyen duquel vous voulez faire fonctionner cette initiative du Canada en Afrique? Y a-t-il une façon de le faire pour qu'il y ait une certaine synergie avec tout ce qui existe déjà?

M. Diendéré : Merci pour votre question. J'ai omis la dernière partie de votre question. Y a-t-il des modèles ailleurs? Les Chinois, les Russes, les Indiens, les Turcs, les Émirats arabes unis ont tous un instrument d'action précis pour l'Afrique. Il faut mettre en place des moyens de surveillance et de reddition de comptes. Il faudra des lieux pour surveiller ceux qui travaillent sur le terrain. Il peut s'agir d'une table de concertation, par

have to be places where people can sit down and have a centre for dialogue, to monitor everything being done on the ground. You will not do business in Africa if you are not better organized than that. At present, we are somewhat scattered for the speed of the business being done and the shifting economic dynamics on the continent.

The Chair: Thank you, ambassador.

[English]

Senator Ataullahjan: I have a question for both ambassadors. I will ask my questions, and hopefully we have time for the answers.

To the special envoy, you said something which really resonated with me. You said Africa is today's continent. Now that Canada is looking for other international markets, are Canadian businesses aware of the potential within Africa? Those of us who travel keep seeing that the market is huge, and yet Canada is missing.

Ambassador Lebleu, it's very good to see you. You were kind to us and looked after us when we were in Senegal. My question to you about the cutbacks that have worsened the health care indicators, disrupting health programs and the infrastructure. HIV affects 15 million people within the Sahel region. There are impacts on HIV, malaria and on TB. I could go on and on. What are you seeing and hearing on the ground?

Mr. Lebleu: Thank you for the question. I will have a short reply for your first question, and that is from my view as a trade commissioner for 20 years. Exporters don't see potential. They typically want concrete business opportunities, and this is where I think our network can help assist in finding these opportunities. I will give you a concrete example.

I met a few months ago with the representatives of Réseau Gazier du Sénégal. They expressed a clear need. We put them in contact with companies in Calgary, and they are following up. This is one way we can help.

On your question, it is very difficult. There are about 10 million people who are internally displaced; about 2 million people are refugees outside their countries. We spend a lot of time discussing basic access to humanitarian assistance in Mali, Burkina Faso and Niger. Let me give you an example of how complex it could be.

exemple, mais ce doit être des endroits où l'on peut s'asseoir et avoir un centre de réflexion pour suivre tout ce qui se fait sur le terrain. On ne fera pas d'affaires en Afrique si l'on n'est pas mieux organisé que cela. À l'heure actuelle, nous sommes quelque peu dispersés pour la rapidité des affaires qui se font et les mouvements changeants qui se font économiquement sur ce continent.

Le président : Merci, monsieur l'ambassadeur.

[Traduction]

La sénatrice Ataullahjan : J'ai une question pour les deux ambassadeurs. Je vais poser mes questions, et espérons que nous aurons le temps d'entendre les réponses.

L'envoyé spécial a dit quelque chose qui a vraiment retenu mon attention. Vous avez dit que l'Afrique est le continent de l'heure. Maintenant que le Canada cherche d'autres marchés internationaux, les entreprises canadiennes sont-elles au courant du potentiel en Afrique? Les personnes parmi nous qui voyagent voient que le marché est énorme, mais le Canada n'en profite pas.

Monsieur Lebleu, je suis très heureuse de vous voir. Vous vous êtes occupé de nous avec gentillesse lorsque nous étions au Sénégal. Ma question pour vous porte sur les compressions qui ont empiré les indicateurs liés aux soins de santé, perturbé les programmes et l'infrastructure de santé. Quinze millions de personnes souffrent du VIH dans la région du Sahel. Il y a des conséquences pour ce qui est du VIH, de la malaria et de la tuberculose. Je pourrais continuer longtemps. Que voyez-vous et qu'entendez-vous sur le terrain?

M. Lebleu : Merci pour la question. Je vais avoir une courte réponse à votre première question, et c'est mon point de vue en tant que délégué commercial depuis 20 ans. Les exportateurs ne voient pas le potentiel. Ils veulent habituellement des occasions d'affaires concrètes, et c'est ici selon moi que notre réseau peut aider à trouver ces occasions. Je vais vous donner un exemple concret.

Il y a quelques mois, j'ai rencontré les représentants du Réseau Gazier du Sénégal. Ils ont clairement exprimé un besoin. Nous les mettons en contact avec des entreprises à Calgary, et ils poursuivent les démarches. C'est une des choses que nous pouvons faire pour aider.

À propos de votre question, c'est très difficile. Environ 10 millions de personnes sont déplacées à l'intérieur du pays, et il y a environ deux millions de réfugiés originaires d'autres pays. Nous consacrons beaucoup de temps aux discussions sur l'accès de base à l'aide humanitaire au Mali, au Burkina Faso et au Niger. Permettez-moi de vous donner un exemple qui montre à quel point cela peut être complexe.

The Red Cross was kicked out of Niger a few months back because the government didn't like it. They jailed some NGOs in Burkina Faso who were helping to map where it is safe to provide humanitarian assistance. The costs of distribution have escalated; that goes for both food and health services. About 40% of the territory in Burkina Faso is not controlled by the government. There are some blockades now for things like fuel going to Bamako. It is quite challenging.

Some of you mentioned the withdrawal of the Americans. I was told by the UN World Food Programme that last year at this time, 45% of their calls for assistance had been heard. So far this year, it's only 29%.

Now I turn to Ben Marc.

The Chair: I am afraid we don't have enough time for Ambassador Diendéré, but, senator, if you agree, we will come back to your question in the second round.

Senator Ravalia: Thank you, Your Excellencies, for your testimony. My question is for Ambassador Lebleu and, if there is an opportunity, for Ambassador Diendéré to respond to as well.

To what extent can Canada engage with the current frustrations of Generation Z in Africa, recognizing the core catalysts and frustrations that include governance, economic opportunity and social inclusion? We've seen issues, most recently in Madagascar, but also in Morocco, Kenya, South Africa and Mali. How engaged are we with this youth group?

Mr. Lebleu: I will limit my comments to the Sahel region, and I will let Ben Marc explain more.

Indeed, we have major challenges in creating economic opportunities for these young people. That's the main challenge. This is where our strategy is well aligned with the requirements and needs of these societies, to create wealth and create jobs so these people don't turn to desperate means, not to mention terrorist activity.

We have limits on how much we will get involved with some of these governments. We need to wait. We need to make sure that there are some limits. At the same time, it is part of our engagement and our commitment to maintain bridges and dialogue with some of these countries.

Maybe Ben Marc will want to add something in terms of the other part of the continent.

Mr. Diendéré: Of course. Thank you, senator, for your question.

Il y a quelques mois, on a expulsé la Croix-Rouge du Niger parce que le gouvernement ne l'aimait pas. Au Burkina Faso, on a emprisonné des intervenants d'organisations non gouvernementales qui aidaient à dresser la carte des endroits où il est sécuritaire d'offrir une aide humanitaire. Les coûts de la distribution ont augmenté, tant pour les aliments que pour les services de santé. Le gouvernement ne contrôle que 40 % du territoire au Burkina Faso. Il y a maintenant des blocus pour des choses comme l'essence acheminée vers Bamako. C'est très difficile.

Certains d'entre vous ont mentionné le retrait des Américains. Les responsables du Programme alimentaire mondial des Nations unies m'ont indiqué que, à la même période l'année dernière, 45 % de leurs demandes d'aide avaient été satisfaites, alors que cette année, ce n'est que 29 % d'entre elles.

Je cède maintenant la parole à M. Diendéré.

Le président : Je crains que nous n'ayons pas assez de temps pour l'ambassadeur Diendéré, mais si vous êtes d'accord, madame la sénatrice, nous reviendrons à votre question au deuxième tour.

Le sénateur Ravalia : Vos Excellences, je vous remercie de vos témoignages. Ma question s'adresse à l'ambassadeur Lebleu et, si nous en avons la chance, à l'ambassadeur Diendéré également.

Dans quelle mesure le Canada peut-il répondre aux frustrations actuelles de la génération Z en Afrique, qui émanent principalement de la gouvernance, des occasions économiques et de l'inclusion sociale? Nous avons constaté des soulèvements à Madagascar, tout récemment, mais aussi au Maroc, au Kenya, en Afrique du Sud et au Mali. Dialoguons-nous avec ce groupe de jeunes?

M. Lebleu : Je limiterai ma réponse à la région du Sahel, puis je laisserai M. Diendéré vous en dire plus.

En effet, nous avons beaucoup de mal à créer des occasions économiques pour ces jeunes. C'est le principal défi. Notre stratégie correspond bien aux exigences et aux besoins de ces sociétés. Il faut créer de la richesse et des emplois pour que ces personnes ne se tournent pas vers des moyens désespérés, voire des activités terroristes.

Il y a des limites à notre implication auprès de certains de ces gouvernements. Nous devons attendre. Il faut veiller à fixer des limites. En même temps, nous nous sommes engagés à maintenir des ponts et un dialogue avec certains de ces pays.

M. Diendéré voudra peut-être ajouter quelque chose concernant l'autre partie du continent.

M. Diendéré : Je le ferai sans problème. Je remercie le sénateur de sa question.

Last week, I was at the continental Skills Week, and that was destiny for Generation Z. I had a chance to meet all these young folks. My first big event here regarded the \$40 million that we sent to the African Union for technical and vocational education and training, or TVET, because this generation needs training. They need to be on the ground to do their stuff.

As Canadians, we have been seen as the best in the creative industry in the north. They like us for this. And guess what? In Nigeria today, when you are thinking about Nollywood and so on, it is a creative industry. All these young folks have smartphones in their hands and want to be creative. We have a lot of things we can do with them.

What we are doing today, to be more specific on the TVET program, is working with the African Union to ensure that they have member states implementing TVET in their countries, on agribusiness, on energy, on things that this generation really needs. I will stop there.

The Chair: Thank you very much. That brings back a memory of an exchange that Ambassador Lebleu and I had at a meeting about Afropop, so culture is very important.

Senator M. Deacon: Thank you for joining us today. It is certainly greatly appreciated.

I want to ask about Canadian extraction industries operating in Africa at this time. We know that there has been some history of allegations of abuse and human rights violations by these companies in Africa.

From an ambassador's perspective, do you ever receive complaints about such acts at your level, in government-to-government discussions and communications? Is it on their radar when you talk? Do you think these situations hurt the case for Canada when trying to push things like worker rights and human rights? I'm asking this in the context of Canada looking to expand in Africa and seek new trade partners.

[Translation]

Mr. Diendéré: You have asked a very important question, senator.

The issue of natural resources and extraction industries is very important to Africans. Young people are in the streets today protesting against their government, which is wrongly looking to foreign companies, including Canadian companies, to exploit their natural resources. It's an optical illusion. It can be hard to understand.

La semaine dernière, j'étais à la Semaine africaine des compétences, qui évoquait le destin de la génération Z. J'ai eu l'occasion de rencontrer tous ces jeunes. Mon premier grand événement ici portait sur les 40 millions de dollars que nous avons envoyés à l'Union africaine pour l'enseignement et la formation techniques et professionnels, ou EFTP, car cette génération a besoin de formation. Elle doit être sur le terrain pour faire son travail.

On considère que nous, les Canadiens, avons la meilleure industrie créative dans le Nord. Les Africains nous apprécient pour cette raison. Et savez-vous quoi? Quand on pense aujourd'hui à Nollywood et à tout ce qu'il y a au Nigéria, on constate que c'est un secteur créatif. Tous ces jeunes ont des téléphones intelligents entre les mains et veulent être créatifs. Nous pouvons faire beaucoup de choses avec eux.

En ce qui a trait au programme d'EFTP, nous travaillons avec l'Union africaine pour veiller à ce que ses États membres mettent en œuvre ces enseignements au sein de leur pays, dans les domaines de l'agroentreprise, de l'énergie et d'autres dont cette génération a vraiment besoin. Je vais m'arrêter ici.

Le président : Merci beaucoup. Ces propos me rappellent un échange que j'ai eu avec l'ambassadeur Lebleu sur l'Afropop lors d'une réunion. La culture est vraiment importante.

La sénatrice M. Deacon : Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants.

J'aimerais vous poser une question au sujet des industries canadiennes d'extraction qui sont actuellement en Afrique. Nous savons qu'il y a déjà eu des allégations d'abus et de violations des droits de la personne par ces entreprises en Afrique.

D'un point de vue d'ambassadeur, recevez-vous parfois des plaintes à ce sujet dans le cadre de discussions et de communications d'État à État? Est-ce que c'est une source de préoccupation lorsque vous discutez? Pensez-vous que ces situations nuisent au Canada lorsqu'il fait la promotion des droits des travailleurs et de la personne? Je pose cette question dans le contexte où le Canada cherche à étendre sa présence en Afrique et à trouver de nouveaux partenaires commerciaux.

[Français]

M. Diendéré : Madame la sénatrice, vous posez une question très importante.

La question des ressources naturelles et des industries extractives est très importante pour les Africains. Si vous avez des jeunes dans la rue aujourd'hui, c'est parce qu'ils sont en train de protester contre leur gouvernement qui pense, à tort, à des entreprises étrangères, dont les entreprises canadiennes, pour exploiter leurs ressources naturelles. C'est un effet d'optique. Cela peut être dur à comprendre.

The challenge for Canadians is not whether they are acceptable, our companies enjoy a high degree of acceptance. Our companies have the best standards on the continent. I have met with mining companies. Here in Uganda, I have even met with representatives of Ivanhoe Mines, who have the confidence of governments.

The risk for all industries, for all extraction companies in Africa today, is state sovereignty. Countries have the impression that their minerals and natural resources are going elsewhere and they are fighting. One of the debates today at the infrastructure summit dealt with processing those minerals within the country itself rather than extracting them and processing them elsewhere.

Your question regarding human rights is important. There are abuses, but I have not had problems with any Canadian company, I have not had a country raise it with me during my official travels, except to remind me of the high standards that Canadian companies have when it comes to mines, which could set standards for the rest of the continent.

[English]

The Chair: I think we are almost out of time.

Senator M. Deacon: I will leave it at that, then. Thank you.

[Translation]

Senator Hébert: I think you are correct, Ambassador Diendéré. There are things happening in Africa right now and we have to get on the train as it passes. The impression I have, from what you have told us, is that we are a bit behind and we are running after the train, because we don't have the budget to buy a ticket and get on board.

I would like to hear your thoughts on the resources you would need. Your colleagues at Global Affairs Canada talked about this a little earlier: We have the Canadian Commercial Corporation, which is supposed to help our companies gain access to procurement processes. We have various services, through the EDC, that help companies equip themselves better. We have embassies on the ground. I would like to hear your thoughts about what needs to be done so we can get on the train as it passes and take advantage of the opportunities that exist there.

Mr. Diendéré: Thank you for your question. I was briefed on what I can and can't say, I will be honest with you, and I was told not to make decisions on behalf of a minister. Thanks to my friend Marcel, who is a mentor to me.

Le défi pour les Canadiens, ce n'est pas leur acceptabilité; nos compagnies sont bien acceptées. Nos compagnies ont les meilleures normes sur le continent. J'ai rencontré des minières. J'ai même rencontré ici, en Ouganda, des représentants d'Ivanhoe Mines, qui ont la confiance des gouvernements.

Le risque pour toutes les industries, pour toutes les compagnies extractives sur le continent africain aujourd'hui, c'est la souveraineté des États. Les pays ont l'impression que leurs minéraux et leurs ressources naturelles s'en vont ailleurs et ils se battent. Un des débats aujourd'hui au sommet des infrastructures portait sur la transformation de ces minéraux sur le territoire même, plutôt que de l'extraire et de le transformer ailleurs.

Votre question au sujet des droits humains est importante. Il y a des abus, mais je n'ai pas eu une compagnie canadienne sur le dos, il n'y a pas eu un État pendant mes voyages officiels qui m'a fait passer, sauf pour me rappeler les grandes normes que les compagnies canadiennes ont en matière de mines et qui peuvent être des normes pour le reste du continent.

[Traduction]

Le président : Je pense que nous avons presque épuisé le temps qui nous est imparti.

La sénatrice M. Deacon : Je m'en tiendrai là, alors. Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Hébert : Monsieur l'ambassadeur Diendéré, je pense que vous avez raison. Il y a des choses qui se passent en Afrique à l'heure actuelle et il faut monter dans le train pendant qu'il passe. J'ai l'impression, en raison de ce que vous nous avez dit, qu'on est un peu en arrière et qu'on court derrière le train, parce qu'on n'a pas de budget pour s'acheter un billet et y monter.

J'aimerais vous entendre sur les ressources dont vous auriez besoin. Vos collègues d'Affaires mondiales Canada en ont parlé un peu plus tôt : on a la Corporation commerciale canadienne, par exemple, qui est censée aider nos entreprises à accéder aux marchés publics. On a différents services, par l'intermédiaire d'EDC, qui aident les entreprises à mieux s'équiper. On a des ambassades sur le terrain. J'aimerais vous entendre sur ce qu'il faudrait pour qu'on puisse monter dans le train alors qu'il est en train de passer et pour profiter des possibilités qui sont là.

M. Diendéré : Je vous remercie pour votre question. On m'a dit briefé sur ce que je peux dire et ne pas dire — je vais être honnête avec vous — et on m'a dit de ne pas prendre de décisions à la place d'un ministre. Merci à mon ami Marcel, qui est un mentor pour moi.

I do have ideas, however. If we take it into our heads to do exactly what the Canadian government is doing right now with the Major Projects Office and do the same thing as it has done with the military agencies, if we created our own agency to develop all the partnerships we want to develop in Africa, in the priority countries and regions and on our priority topics, critical minerals, the security industry, energy, and so on, we could take the 50 best Canadian companies that are there.

I swear I have sometimes pitied our companies. They are making every effort. They have no tickets, even. They don't even have a ticket. Your reference to tickets was a good one. They don't have tickets. They are making every effort on the continent. We need to look after them, to show them a bit of love. We are not being holier than holy right now. We can help them. Let's create something strong that will support them from start to finish. We don't even have to keep fighting anymore: We have to find a platform to move things forward.

The Chair: Do you want to add something, Ambassador Lebleu?

Mr. Lebleu: Possibly. We have talked about the tool kit for exporters. I am surprised no one mentioned CanExport, which is the department's program specifically to help our exporters abroad diversify their markets.

If I may make a comment, and this is more of an observation since I don't want to make a recommendation to my government, most European countries have aid programs that are sometimes tied. In Canada, the decision was made a long time ago to have non-tied aid programs. That is the Canadian policy and I am not going to comment on it. It is a fact and we work within that framework. There are some Canadian exporters who notice this situation and say things to us.

The Chair: Thank you.

[English]

Senator Coyle: Thank you very much. Thank you to both of the ambassadors today. It's good to have you with us.

My first question will be for Ambassador Lebleu. You talked a lot about the humanitarian crisis in the Sahel region — the vulnerable populations and the humanitarian needs. We've heard a lot about youth in Africa being a real asset for the future of that continent and also for our future partnerships with Africa.

I'm wondering more about the upstream. Humanitarian assistance is absolutely critical, but are there things you're seeing that Canada could be doing in partnership with our African and other international counterparts to help to prevent

J'ai des idées, toutefois. Si on se met dans la tête de faire exactement ce que le gouvernement canadien fait en ce moment avec le Bureau des grands projets et de faire la même chose qu'il a faite avec les agences militaires, si on créait notre propre agence pour développer tous les partenariats qu'on veut développer en Afrique, dans les pays et les régions prioritaires et sur nos thèmes prioritaires — les minéraux critiques, l'industrie de la sécurité, les énergies et tout cela —, on pourrait prendre les 50 meilleures entreprises canadiennes qui sont là.

Je vous jure que parfois j'ai pitié de nos entreprises. Elles font tout à bout de bras. Il leur manque même des tickets. Elles n'ont même pas de ticket. Votre allusion au ticket était intéressante. Elles n'en ont pas, de ticket. Elles font à bout de bras sur le continent. On a besoin de s'en occuper, de leur donner un peu d'amour. On n'est pas plus catholique que le pape, à ce moment-ci. On peut les aider. Créons quelque chose de fort qui les accompagnera d'un bout à l'autre. On n'a même plus à se battre : il faut trouver une plateforme pour faire avancer les choses.

Le président : Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose, monsieur l'ambassadeur Lebleu?

M. Lebleu : Possiblement. On a parlé de la trousse à outils des exportateurs. Je suis surpris qu'on n'ait pas parlé de CanExport, qui est le programme du ministère qui sert justement à aider nos exportateurs à l'étranger à diversifier leurs marchés.

Si je peux me permettre de faire un commentaire — je ne veux pas faire de recommandation à mon gouvernement, c'est plutôt une observation —, la plupart des pays européens ont des programmes d'aide parfois liés. Au Canada, on a pris la décision il y a longtemps d'avoir des programmes d'aide non liés. C'est la politique canadienne et je ne vais pas la commenter. C'est un fait et on travaille dans ce cadre. C'est sûr que certains exportateurs canadiens remarquent cette situation et nous font certains commentaires.

Le président : Merci beaucoup.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. Je tiens à remercier les deux ambassadeurs d'être avec nous aujourd'hui. C'est un plaisir de vous accueillir.

Ma première question s'adresse à l'ambassadeur Lebleu. Vous avez beaucoup parlé de la crise humanitaire qui frappe la région du Sahel, des populations vulnérables et des besoins humanitaires. Nous avons beaucoup entendu dire que les jeunes Africains constituent un véritable atout pour l'avenir de ce continent et pour nos futurs partenariats avec l'Afrique.

Je m'interroge davantage sur les activités en amont. L'aide humanitaire est absolument essentielle, mais y a-t-il des mesures que le Canada pourrait prendre en partenariat avec ses homologues africains et internationaux pour prévenir les

the political, economic and humanitarian upheaval that we're seeing there? Are there things we can do at the front end to try to address this? Of course, we always have to support those who have humanitarian needs, but what are we doing at the front end in the region to try to prevent this?

Mr. Lebleu: That's a good question. It's complex.

You're basically talking about how we address the root causes of the humanitarian and security crises. There are some basic issues. We have 5,000 schools. It started with education. The security situation now stops millions of kids from going to school. It's quite difficult to just talk about technical vocational training, but I see it as a place where we can help.

Canada is involved, for example, in Senegal, in that respect. We're dealing with their minister of education. Their minister of technical training was in Canada about a month ago looking at our own model. This is one space where we can do more and where Canada's expertise has been sought out.

The other element I would look at is support for young entrepreneurs. That is a space where we're investing.

A third one — and Senator Gerba will understand where I'm going — is how we deal with our own diaspora in Canada. How can they contribute to the creation of jobs? Somebody asked if we work with provinces. I work with la Délégation générale du Québec à Dakar, and we want to organize a diaspora investment forum here in March to see how people who learn in Canada can bring back some of this wealth and knowledge to their country. They're usually pretty keen in implementing that.

I'll stop there.

The Chair: We've come to the end of the first round, so we'll go immediately into the second round of questions. Senators, if you wish to ask a second question, you may. I have a short list, but it can get longer. If you want to volunteer, that would be great.

[Translation]

Senator Gerba: I would like to come back to Ambassador Diendéré. I would like you to tell us more about your idea for an agency — in the past, we had CIDA, which closed in 2016 — that could coordinate all of Canada's activities in Africa. How could that be done? How do you see that agency?

bouleversements politiques, économiques et humanitaires que nous observons dans cette région? Y a-t-il des mesures que nous pouvons prendre en amont pour tenter d'éviter les problèmes? Bien sûr, nous devons toujours répondre aux besoins humanitaires, mais que faisons-nous en amont dans la région pour tenter de prévenir la situation?

M. Lebleu : C'est une bonne question. Elle est complexe.

Vous parlez essentiellement de la manière dont nous traitons les causes profondes des crises humanitaires et de la sécurité. Il y a quelques enjeux fondamentaux. Nous avons 5 000 écoles. Tout a commencé par l'éducation. La situation en matière de sécurité empêche aujourd'hui des millions d'enfants d'aller à l'école. Il est assez difficile de parler uniquement de formation professionnelle technique, mais je pense que c'est un domaine dans lequel nous pouvons aider.

Au Sénégal, par exemple, le Canada joue un rôle à cet égard. Nous traitons avec leur ministre de l'Éducation. Leur ministre de la Formation technique était au Canada il y a environ un mois pour examiner notre propre modèle. C'est un domaine où nous pouvons faire plus et où l'expertise du Canada est sollicitée.

L'autre élément que j'examinerais est le soutien aux jeunes entrepreneurs. C'est un domaine dans lequel nous investissons.

Un troisième élément — la sénatrice Gerba comprendra où je veux en venir — est la manière dont nous traitons notre propre diaspora au Canada. Comment peut-elle contribuer à la création d'emplois? Quelqu'un a demandé si nous travaillons avec les provinces. Je collabore avec la Délégation générale du Québec à Dakar, et nous voulons organiser un forum sur l'investissement de la diaspora ici en mars afin de voir comment les personnes qui étudient au Canada peuvent ramener une partie de cette richesse et de ces connaissances dans leur pays. Elles sont généralement très désireuses de le faire.

Je vais m'arrêter là.

Le président : Nous arrivons à la fin du premier tour, et nous allons passer immédiatement au deuxième. Mesdames et messieurs les sénateurs, si vous souhaitez poser une deuxième question, vous pouvez le faire. J'ai une courte liste, mais elle peut s'allonger. Si vous voulez vous porter volontaire, ce serait formidable.

[Français]

La sénatrice Gerba : J'aimerais revenir à l'ambassadeur Diendéré. Je voudrais que vous nous en disiez plus sur votre idée d'une agence — nous avons déjà eu l'ACDI, qui a fermé en 2016 — qui pourrait coordonner toute l'action du Canada en Afrique. Comment pourrait-on le faire? Comment voyez-vous cette agence?

Mr. Lebleu, you are the special envoy for the Sahel, a region where our mining companies are very active and are very much affected by the political and security situations today. How are our companies getting on there? Are they still there?

Mr. Diendéré: Thank you, senator. I am going to answer quickly so Marcel has a chance to talk about the Sahel, which is important to all of us.

It is an idea I had. I haven't thrown it out because I have seen how the other countries operate. Look at how Türkiye is doing things in Africa right now: using a clear vehicle. Look at how India is doing things in Africa: using a clear vehicle. How are Qatar and the United Arab Emirates operating? Using a clear vehicle. That is what we need.

In a dispatch I received today, I read that when elephants fight, it is the grass that suffers. We must not become collateral damage from what is happening in Africa, because there is a great battle for influence going on between Russia, China and India. They are great powers. Canada cannot allow ourselves to lose ground there.

An agency is not something we are inventing. The assistant deputy minister said we had the resources in our system. Let's pool our resources. Let's handle things we have an interest in directly. Let's take the time to do things properly and support all our bilateral ambassadors on the ground who are moving economic projects forward.

This is not rocket science, but there needs to be clarity in our system today. If we could survive the shifting policies.... I don't know where things will stand next year because of the US elections. Maybe we will disappear from the picture. Maybe Africa will no longer even be in the equation. Is that the risk we run, if we do nothing today, if we wait and keep doing things the way we did them before? It would be unfortunate for everyone to have invested so much time to move this strategy forward, with two special envoys and all the heads of delegations whom I meet with on all the trips and not have a vehicle to ride on over the next few years.

This is an idea. It may not be the best idea, but it is the one I have as a private sector guy. We need clarity. We need something that can get us onto the ground and let us take action without disrupting the system as it now stands.

The Chair: Time is up, but I want to give Ambassador Lebleu a minute to answer.

Mr. Lebleu: Quickly, it is actually very complex. In Mali, we have a very specific situation, where Barrick, the biggest private investor in the country, has had its assets virtually nationalized.

Monsieur Lebleu, vous êtes l'envoyé spécial au Sahel, une région où nos entreprises minières sont très actives et où elles sont très touchées aujourd'hui par les contextes politique et sécuritaire. Comment se portent nos entreprises là-bas? Sont-elles encore là-bas?

M. Diendéré : Merci, sénatrice. Je vais répondre rapidement pour permettre à Marcel de parler du Sahel, qui nous importe à tous.

C'est une idée que j'ai eue. Je ne l'ai pas jetée par-dessus bord; c'est parce que j'ai vu comment les autres pays fonctionnent. Regardez comment la Türkiye agit sur le continent africain en ce moment : à travers un véhicule clair. Regardez comment l'Inde agit en Afrique : à travers un véhicule clair. Comment fonctionnent le Qatar et les Émirats arabes unis? À travers un véhicule clair. C'est cela qu'il nous faut.

J'ai lu aujourd'hui dans une dépêche que j'ai reçue que lorsqu'il y a une bataille d'éléphants, le sol en paie le prix. Il ne faut pas devenir un dommage collatéral de ce qui se passe sur le continent africain, car il y a une grande bataille d'influence entre la Russie, la Chine et l'Inde. Ce sont de grandes puissances. Le Canada ne peut pas se permettre de perdre pied là-bas.

Une agence, ce n'est pas quelque chose que nous inventons. La sous-ministre adjointe a dit que nous avions les moyens dans notre système. Mutualisons nos moyens. Occupons-nous directement des choses qui nous intéressent. Prenons du temps pour bien faire les choses et appuyons tous nos ambassadeurs bilatéraux sur le terrain qui font avancer les projets économiques.

Ce n'est pas de la science infuse, mais il faut de la clarté aujourd'hui dans notre système. Si on pouvait survivre aux politiques changeantes... Je ne sais pas ce que ce sera l'an prochain à cause des élections américaines. Peut-être qu'on disparaîtra du portrait. Peut-être que l'Afrique ne sera même plus dans l'équation. Est-ce le risque que l'on court, si on ne fait rien aujourd'hui, si on attend et on continue de faire les choses comment nous les faisons avant? Ce serait dommage que tout le monde ait investi autant de temps pour faire progresser cette stratégie avec deux envoyés spéciaux et avec tous les chefs de délégation que je rencontre à coup de voyages et de ne pas avoir de véhicule pour rouler dessus au cours des prochaines années.

C'est une idée. Ce n'est peut-être pas la meilleure, mais c'est celle que j'ai en tant qu'homme du secteur privé. Nous avons besoin de clarté. Nous avons besoin de quelque chose qui peut nous amener sur le terrain et nous permettre d'agir sans déranger le système tel qu'il est.

Le président : Le temps est écoulé, mais je veux donner une minute à l'ambassadeur Lebleu pour répondre.

M. Lebleu : Rapidement, c'est effectivement très complexe. Nous avons au Mali une situation très particulière où Barrick, le plus important investisseur privé au pays, s'est fait quasiment

Four of its employees have been in prison for eight months. There is a security situation that makes delivering fuel to mining operations a very complex undertaking. We spend a lot of time in what are sometimes very difficult dialogues, but we are keeping the channels open with the Mali government.

We also have investments in Burkina Faso. That is going relatively well, even though the government has increased its participation in the mining projects to 35% from 15% with no compensation. In our jargon, we call that “creeping nationalization.” This needs watching, but the demands coming from the people regarding resources and the benefits from them are being felt all across Africa.

[English]

Senator Ataullahjan: My question is to the special envoy, Mr. Diendéré. To repeat, you said Canada is today’s continent. I asked about Canadian businesses, which we keep hearing are risk-averse in that they don’t look for new markets. How do we get that message across to them?

You said that the past six months have been very important. Would you elaborate upon that?

Ambassador Lebleu, an update on terrorism in the Sahel — since 2019, we’ve seen an increase; you spoke about this already. Are we seeing any success in this fight against terrorism?

The Chair: Let’s start with Ambassador Diendéré and then go to Ambassador Lebleu.

Mr. Diendéré: Thank you, honourable senator.

Yes, these six months have been very important. A lot of things have changed in Africa. We have new leadership at the African Union. That’s one thing. All the people I knew last year are not here anymore, so I need to start my outreach again.

Second, we have a new government. The new government can throw priorities out there. Everybody is listening, and everybody is watching what is happening to us. We’re not in a bubble.

[Translation]

People know exactly what is happening to us.

[English]

They are starting to listen to us.

nationaliser ses actifs. Quatre de ses employés sont toujours en prison depuis huit mois. C’est une situation sécuritaire qui rend l’acheminement des combustibles vers des opérations minières très complexes. Nous passons beaucoup de temps dans des dialogues parfois très difficiles, mais nous maintenons les canaux ouverts avec le gouvernement malien.

Nous avons également des investissements au Burkina Faso. Cela se passe relativement bien, même si le gouvernement a augmenté sa participation sans compensation dans les projets miniers de 15 à 35 %. Nous appelons cela, dans notre jargon, une « creeping nationalization », une nationalisation rampante. C’est à surveiller, mais cette revendication des populations à l’égard des ressources et de leurs bienfaits se fait ressentir dans toute l’Afrique.

[Traduction]

La sénatrice Ataullahjan : Ma question s’adresse à l’envoyé spécial, M. Diendéré. Encore une fois, vous avez dit que le Canada est le continent de l’heure. J’ai posé une question sur les entreprises canadiennes, dont on dit souvent qu’elles sont réticentes à prendre des risques et ne cherchent pas de nouveaux marchés. Comment leur faire passer ce message?

Vous avez dit que les six derniers mois ont été très importants. Pourriez-vous nous en dire plus?

Monsieur l’ambassadeur Lebleu, faites-nous le point sur le terrorisme au Sahel — nous avons constaté une recrudescence depuis 2019, dont vous avez déjà parlé. Cette lutte contre le terrorisme porte-t-elle ses fruits?

Le président : Commençons par l’ambassadeur Diendéré, puis nous passerons à l’ambassadeur Lebleu.

M. Diendéré : Je souhaite remercier l’honorable sénatrice.

Il est vrai que ces six derniers mois ont été très importants. Beaucoup de choses ont changé en Afrique. Nous avons un nouveau dirigeant à l’Union africaine. C’est une chose. Toutes les personnes que je connaissais l’année dernière ne sont plus là, je dois donc recommencer à établir des contacts.

Deuxièmement, nous avons un nouveau gouvernement. Il peut fixer des priorités. Tout le monde écoute et tout le monde observe ce qui nous arrive. Nous ne sommes pas dans un vase clos.

[Français]

Les gens savent exactement ce qui nous arrive.

[Traduction]

Ils commencent à nous écouter.

[Translation]

When we go to exhibitions with Canadian companies and 19 introduce themselves while 16 others head in the opposite direction, what is very surprising, even for me, is that there were that many. Despite the risks that everybody talks about, those companies are still there.

There are actually risks everywhere: in the United States, in Europe, in the Indo-Pacific. Why would the risks in Africa be greater than elsewhere? We have to change our narrative to persuade companies to come to the continent.

On that, I would note that CBC/Radio-Canada does not have a single one of its correspondents in Africa. Out of 54 countries, the only journalist on the continent at the moment is a journalist from the *Globe and Mail*. If we want Canadian companies to know what is happening in Africa, they have to get away from press clippings and what they are told about what is not working. I promise you that if you travel around Africa, as I have done, you will discover that there are things working and companies doing well, and things are needed.

To come back to the question of the continent today, the demographics speak for themselves in Africa. They are young consumers. There are 300 million people who need energy. Canada is in a very good place when it comes to energy, so why are we not in Africa doing business in the energy sector right now? We have health care infrastructure —

[English]

The Chair: I'm sorry. I'm going to interrupt because we're well over time. Senator Ataullahjan had a small question that she has asked to Ambassador Lebleu also. With your indulgence, ambassador, we'll go to Ambassador Lebleu.

Mr. Diendéré: My apologies.

The Chair: No, not at all. This is a fascinating topic, and I think we're having a good hearing here.

Mr. Lebleu: The short answer would be, on whether we are making any progress, no. I'll just focus on Mali, for example. Mali walked away from the French-protected system, then the European system. Then they walked away from the Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali, or MINUSMA, the United Nations peacekeeping mission. They asked them to leave the country. They walked away from their traditional security partner in the region, the Economic Community of West African States, or ECOWAS, and they turned to Wagner in Africa, towards the Russian and non-traditional actors in the region.

[Français]

Quand on arrive dans des foires avec des entreprises canadiennes et qu'il y en a 19 qui se présentent alors que 16 autres s'en vont de l'autre côté, la surprise de constater que l'on en avait autant est grande, même pour moi. Malgré tous les risques dont tout le monde parle, ces entreprises sont encore là.

Les risques sont partout ailleurs : aux États-Unis, en Europe, en Indo-Pacifique. Pourquoi les risques africains seraient-ils plus importants qu'ailleurs? Il faut changer notre narratif pour convaincre les entreprises de venir sur le continent.

Cela m'amène à vous dire que CBC/Radio-Canada n'a pas un seul de ses correspondants sur le continent africain. Sur 54 pays, le seul journaliste qui se trouve sur le territoire africain en ce moment est un journaliste du *Globe and Mail*. Si l'on veut que les entreprises canadiennes sachent ce qui se passe en Afrique, il faut qu'ils sortent des coupures de presse et de ce qu'on leur raconte sur ce qui ne fonctionne pas. Je vous promets si vous faites le tour de l'Afrique, comme je l'ai fait, vous découvrirez qu'il y a des choses qui fonctionnent et des entreprises qui vont bien et qu'il y a des besoins.

Pour revenir à la question du continent d'aujourd'hui, la démographie parle d'elle-même en Afrique. Ce sont de jeunes consommateurs. On a 300 millions de personnes qui ont besoin d'énergie. Le Canada est très bon en matière d'énergie, alors pourquoi ne sommes-nous pas sur ce territoire en train de faire des affaires dans le secteur énergétique en ce moment? On a des infrastructures en santé...

[Traduction]

Le président : Je suis désolé. Je vais vous interrompre, car nous avons largement dépassé le temps imparti. La sénatrice Ataullahjan avait une petite question qu'elle a également posée à l'ambassadeur Lebleu. Avec votre permission, monsieur l'ambassadeur, nous allons lui céder la parole.

M. Diendéré : Je vous prie de m'excuser.

Le président : Non, vous n'avez pas à le faire. C'est un sujet fascinant, et je pense que nous avons ici un bon témoignage.

M. Lebleu : Pour répondre brièvement à la question de savoir si nous faisons des progrès, je dirais que non. Je vais donner l'exemple du Mali. Ce pays a renoncé au système de protection par la France, puis au système européen. Ensuite, il a abandonné la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali, ou MINUSMA, qui visait le maintien de la paix. On leur a demandé de quitter le pays. Le Mali a délaissé son partenaire traditionnel en matière de sécurité dans la région, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, ou CEDEAO, et s'est joint au groupe Wagner en Afrique et à des acteurs russes ou non traditionnels de la région.

Two or three years after, the result we're seeing is a massive fleeing population. If you want to know why the answer is no, I would say to look at how many people are leaving their countries or villages. That's the answer, and unfortunately the answer is that there is no progress.

The Chair: Thank you very much.

Senator Wilson: My question could be for either of you, but I think it's probably for Ambassador Diendéré. I believe earlier you were saying that the with the removal of USAID, the amount of aid being targeted went from 48% to 29%.

For some reason, I would have thought that with DELTA, the drop would have been bigger with the removal of USAID. Have other state actors stepped into that void? If so, which ones have done so? Is China, in particular, doing some of that?

[Translation]

Mr. Diendéré: Senator, USAID withdrawal from Africa is a topic of ongoing debate in the American zone in Europe. Africans have moved on to other things. I have met with commissioners and many of the countries that are suffering the repercussions of the loss of USAID money. But Canada is not going to replace USAID. We don't have the resources. We are talking about \$15 billion per year. It is a matter of having to do what can be done right now, and doing it very well.

Second, yes, China, India, Türkiye and the others are making up for this in various ways: some through debt repayment, others in infrastructure and others in more specific projects.

Between last year and today, we have held a China-Africa summit, a Japan-Africa summit and an India-Africa summit, and we are preparing for several more. These are vehicles that they all use, through their meetings, to compensate or adjust based on what there is. For example, USAID has left and Africa is changing. It is no longer waiting; rather, it is transforming USAID into a business relationship, as the United States special envoy says. They are now talking about transactional relations with Africa.

[English]

Senator Coyle: I'm going to follow up on a question asked by our colleague Senator Ataullahjan. This is for you, Ambassador Lebleu.

A couple years ago, Senator Ravalia, some other senators and I visited Morocco. We learned while we were there about the work that Morocco and others in that region were doing to try to work with religious leaders in the Sahel on de-radicalization. I'm

Deux ou trois ans plus tard, nous constatons un exode de la population. Si vous voulez savoir pourquoi je vous réponds non, je vous invite à regarder le nombre de personnes qui fuient leur pays ou leur village. C'est la réponse à votre question; malheureusement, rien ne progresse.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Wilson : Ma question pourrait s'adresser à l'un ou l'autre des témoins, mais je pense qu'elle vise plutôt l'ambassadeur Diendéré. Vous avez dit tout à l'heure qu'avec le retrait de l'Agence des États-Unis pour le développement international, l'USAID, l'aide ciblée est passée de 48 à 29 %.

En fait, j'aurais pensé que la baisse aurait été plus importante avec le retrait de l'USAID, compte tenu de la différence. D'autres acteurs étatiques ont-ils comblé ce vide? Dans l'affirmative, lesquels? Est-ce que la Chine y contribue?

[Français]

M. Diendéré : Monsieur le sénateur, la question du retrait de la USAID en Afrique est un débat qu'on entretient encore dans la zone américaine en Europe. Les Africains sont passés à autre chose. J'ai rencontré des commissaires et bien des États qui sont en train de subir les contrecoups du manque d'argent de la USAID. Il n'est pas pour autant question que le Canada remplace la USAID. On n'en a pas les moyens. Il s'agit de 15 milliards de dollars par année. Il faut pouvoir faire ce que l'on fait en ce moment et le faire très bien.

Deuxièmement, il est vrai que la Chine, l'Inde, la Türkiye et les autres compensent de diverses façons : certains dans le règlement de la dette, d'autres dans des infrastructures et d'autres dans des projets plus spécifiques.

Entre l'an dernier et aujourd'hui, nous avons tenu un sommet Chine-Afrique, un sommet Japon-Afrique et un sommet Inde-Afrique, et on se prépare à en tenir plusieurs autres. Ce sont des véhicules qu'ils utilisent tous au moyen de leurs rencontres pour compenser ou ajuster en fonction de ce qu'il y a. Par exemple, la USAID est partie et l'Afrique est en train de changer. Elle n'attend plus; elle est plutôt en train de transformer la USAID en relations d'affaires, comme l'indique l'envoyé spécial des États-Unis. On parle maintenant de relations transactionnelles avec l'Afrique.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : Je vais revenir sur une question que notre collègue, la sénatrice Ataullahjan, a posée. Elle s'adresse à vous, monsieur l'ambassadeur Lebleu.

Il y a quelques années, le sénateur Ravalia, d'autres sénateurs et moi-même avons visité le Maroc. Nous avons appris pendant notre séjour ce que font le Maroc et d'autres pays de la région pour tenter de collaborer avec les chefs religieux du Sahel à des

curious whether Canada is in any way plugged into some of those efforts by local actors in North Africa.

Mr. Lebleu: Thank you. Yes, I know exactly what you mean. This has been raised a number of times. We are actually seeing quite a positive impact as a result of having all those imams trained in Morocco; but at the same time, let's be honest, there are other countries that I won't name here that are involved in that space and funding other types of predication in the region. This is also a challenge that we're facing, and we're not well equipped to do so, honestly. However, I would say Morocco is playing a positive role in the region, to be honest. We should be grateful for what they have been doing on their own.

The Chair: Senator Gerba is starting a third round; she will have the floor.

[Translation]

Senator Gerba: My question is for you both, ambassadors, regarding the model adopted by the Americans and the French, who already have coordinating structures and have implemented policies to involve members of the diaspora. As you said, Ambassador Lebleu, diaspora members play an important role.

What do you think about establishing a permanent Canada-Africa relations council?

Mr. Diendéré: I will start. Thank you for your question, senator. I am not at the point where I will rule anything out that will get people talking about Africa and doing something good. Be it a round table or another coordinating body, as long as it is functional and allows for accountability and for organizing our activities, I am always up for it.

That gives me an opening to tell you very quickly that since the start of my mandate three years ago, we have heard much talk about the Indo-Pacific. Africa does not belong to that nor is it the Indo-Pacific. Africa is home to 54 countries and the situation is entirely different there. So all the tools there are attempts made to pass on from the Indo-Pacific, we would like to have them for Africa, but that is not going to happen.

I am entirely in favour of an instrument that could help us with accountability, with monitoring our projects, and with not being hit with political upheavals to monitor situations.

Mr. Lebleu: I gave a more modest, more regional example regarding my mandate as ambassador to Senegal, where our interest is in working with the community. We are pretty flexible regarding the *modus operandi* and we are very inclusive. We work with the Quebec government, with our colleagues in the

fins de déradicalisation. Je me demande si le Canada participe d'une manière ou d'une autre à ces efforts déployés par des acteurs locaux en Afrique du Nord.

M. Lebleu : Je vous remercie. Oui, je comprends parfaitement ce que vous voulez dire. Cette question a été soulevée à plusieurs reprises. Nous constatons en fait que la formation de tous ces imams au Maroc a un effet très positif. En même temps, soyons honnêtes : il y a d'autres pays, que je ne nommerai pas ici, qui sont impliqués dans ces activités et qui financent d'autres types de prédication dans la région. C'est également un défi que nous rencontrons, mais nous ne sommes honnêtement pas bien équipés pour le relever. Cependant, je dirais que le Maroc joue un rôle positif dans la région. Nous devrions être reconnaissants de ce qu'il a accompli par lui-même.

Le président : La sénatrice Gerba entame un troisième tour; elle a la parole.

[Français]

La sénatrice Gerba : Ma question s'adresse à vous deux, messieurs les ambassadeurs, au sujet du modèle des Américains et des Français, qui ont déjà des structures de concertation et qui ont mis en place leurs politiques pour impliquer les membres de la diaspora. Ces derniers jouent un rôle important, vous l'avez dit, monsieur l'ambassadeur Lebleu.

Que pensez-vous de la mise sur pied d'un conseil permanent des relations Canada-Afrique?

M. Diendéré : Je me lance. Merci de votre question, madame la sénatrice. Je ne suis pas à l'étape d'exclure quoi que ce soit qui fera parler de l'Afrique et la mènera dans une bonne action. Qu'il s'agisse d'une table de concertation ou d'un organe de concertation, tant que c'est fonctionnel et que cela nous permet de faire de la reddition de comptes et d'organiser notre action, je suis toujours partant.

Cela me permet de vous dire rapidement que, depuis le début de mon mandat il y a trois ans, on nous parle beaucoup de l'Indo-Pacifique. L'Afrique n'en fait pas partie et ce n'est pas non plus l'Indo-Pacifique. L'Afrique abrite 54 pays et l'on y trouve une tout autre réalité. Alors, tous les outils que l'on tente de passer du côté de l'Indo-Pacifique, on aimerait bien les avoir pour l'Afrique, mais ça n'arrivera pas.

Je suis tout à fait pour un instrument qui pourrait nous aider à faire de la reddition de comptes, à suivre nos projets et à ne pas être dans le soubresaut politique pour surveiller les choses.

M. Lebleu : J'ai donné un exemple plus modeste et plus régional dans le cadre de mon mandat d'ambassadeur au Sénégal, dans lequel notre intérêt est de travailler avec la communauté. On est assez flexible sur le *modus operandi* et on est très inclusif. On travaille avec le gouvernement du Québec,

immigration department, with private funders. I am always very open when it comes to methods of involvement and working with our partners.

The Chair: Thank you.

[English]

Senator M. Deacon: Thank you. If I could, I want to come back to what my colleague Senator Ataullahjan started on with respect to the first six months. I don't think you were quite finished, and it was something I made note of when you were speaking earlier with respect to the change in leadership and the change in the team around you. At any time, that's significant.

Ambassador, I'm wondering if there's anything else you wanted to add to that, with particular focus on how you're having to adjust and be agile and perhaps some things that you're looking for or looking at now that weren't on your radar six months ago.

Mr. Diendéré: Thank you, honourable senator. I will start by providing one notice.

With Canada as a G7 country, can you imagine the discussion around having a guest from the African Union to the G7? The whole thing happened during a transition period — new leadership at the AU, new leadership in Canada and Canada as a G7 country.

We did something very interesting. We brought the chairperson of the G7 to Addis Ababa just to calm everybody down, because every G7 country has guests. Since the African Union is a member of the G20, you have to invite them, but they were in transition. The leadership was new. We didn't know whom to invite.

The whole thing went well, with South Africa coming as a G20 member and as the host of the new G20. That was an example of things we had to adjust while everything was here. I even had a foreign minister at one point, and the whole thing was changing in Africa.

These six months have been very interesting because we can sense that while the transition is happening, the leader countries — mainly China, Russia, India and Türkiye — are doing well. When the transition is like this, they are doing very well while we're still doing studies, thinking about it, second-guessing and things like that. That's my point.

For a new diplomat like me, it was hard. You have to juggle the ball and wait for something to happen, for your own government to set priorities for you. Then it was summer, and everybody went on vacation. Then we have to catch up with the whole thing after that.

avec nos collègues du ministère de l'Immigration, avec des mobilisateurs de fonds privés. Je demeure très ouvert quant aux modalités d'intervention et de travail avec nos partenaires.

Le président : Merci.

[Traduction]

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie. Si vous me le permettez, j'aimerais revenir sur ce que ma collègue, la sénatrice Ataullahjan, a commencé à dire au sujet des six premiers mois. Je pense que vous n'aviez pas tout à fait terminé, et j'ai pris note de ce que vous avez dit tout à l'heure au sujet du changement de direction et de l'équipe qui vous entoure. C'est toujours important.

Monsieur l'ambassadeur, je me demande si vous souhaitez ajouter quelque chose à ce sujet, en particulier sur la façon dont vous devez vous adapter, faire preuve de souplesse, et peut-être sur certaines choses que vous recherchez ou envisagez aujourd'hui et qui n'étaient pas à l'ordre du jour il y a six mois.

M. Diendéré : Je tiens à remercier l'honorable sénatrice. Je commencerai par faire une remarque.

Le Canada est un pays du G7. Pouvez-vous imaginer la discussion sur la présence d'un invité de l'Union africaine au G7? C'est arrivé pendant une période de transition où il y avait une nouvelle direction à l'Union africaine et au Canada, alors que le Canada est membre du G7.

Nous avons fait quelque chose de très intéressant. Nous avons fait venir le président du G7 à Addis-Abeba pour calmer tout le monde, car chaque pays du G7 a des invités. Comme l'Union africaine est membre du G20, il fallait l'inviter, mais elle était en période de transition. La direction était nouvelle, et nous ne savions pas qui inviter.

Tout s'est bien passé, et l'Afrique du Sud est venue en tant que membre du G20. Le pays sera aussi l'hôte du nouveau G20. C'était un exemple des ajustements que nous avons dû faire alors que tout était en place. J'ai même accueilli un ministre des Affaires étrangères à un moment donné, et tout était en train de changer en Afrique.

Ces six derniers mois ont été très intéressants, car nous pouvons sentir que, pendant la transition, les pays dirigeants se portent bien — principalement la Chine, la Russie, l'Inde et la Türkiye. Lors d'une telle transition, ils s'en sortent très bien, tandis que nous sommes encore en train de faire des études, d'y réfléchir, de douter, et ainsi de suite. Voilà ce que je veux dire.

Pour un nouveau diplomate comme moi, c'était difficile. Il faut jongler avec l'imprévu et attendre que son propre gouvernement fixe ses priorités. Puis l'été est arrivé, et tout le monde est parti en vacances. Ensuite, il a fallu rattraper tout le retard accumulé.

It's been very interesting. As one of my experiences as a diplomat, I can write a book on it.

The Chair: Thank you very much. As a former diplomat, I can see that nothing has really changed, so that encourages me somehow.

I know there are colleagues who still want to ask questions, but I want to see how best we can wrap this up. The way I want to do this, first of all, is to say that, at least in my time as chair, we've never had quite an event or a hearing like this where we have the expertise in the room and, at the same time, we're getting it from the field. I think that's something we might want to repeat.

As we go ahead now, our very talented analytical team will be writing the report. Some of it has already been prepared, but a lot has happened in the interval since we last met to discuss Canada's relationship with Africa. As Ambassador Diendéré mentioned, of course, we had a transition; we had a prorogation and a dissolution, in parliamentary terms, an election and a new government. Canada is still the chair of the G7, so it still has the G7 presidency. Of course, there was an important election south of our border that has turned everything around to some degree, with probably more to come.

I guess the question that I would have, and it is really to all witnesses, is this: Is there something that has really changed in a trend line or in possible recommendations that we could make that should require greater emphasis from your perspective? After all, once we come out and publish our report, it will fall on you to respond to it or to prepare the response on behalf of your ministers and the government to our recommendations.

Is there something that really bears additional emphasis in the interval? Perhaps I should go to the assistant deputy minister first, if you have a view or an addition to make.

Ms. Urban: Thank you very much for the question.

Maybe I'll start by saying thank you for the work that you're doing. I think it continues to be very relevant, and I think the study and the recommendations you will come back with will be very useful for us.

I would simply say for us now, we know that we are working within a framework of Government of Canada priorities that are very clear. We have seven missions that have been set by the Prime Minister. That is different from what we had when the strategy was released in March. We are increasingly looking at everything that we're doing and the implementation of the

C'était fort intéressant. Je pourrais écrire un livre sur mon expérience en tant que diplomate.

Le président : Merci beaucoup. En tant qu'ancien diplomate, je constate que rien n'a vraiment changé, ce qui m'encourage d'une certaine manière.

Je sais que certains collègues souhaitent encore poser des questions, mais je voudrais voir comment nous pouvons conclure de la meilleure façon. Pour ce faire, je voudrais tout d'abord dire que nous n'avons jamais eu une séance ou une audience comme celle-ci, du moins depuis que je suis président, où nous bénéficions à la fois de l'expertise dans la salle et de celle sur le terrain. Je pense que c'est un modèle que nous pourrions vouloir répéter.

À présent, notre équipe d'analystes très talentueux va rédiger le rapport. Une partie a déjà été préparée, mais beaucoup de choses se sont passées depuis notre dernière réunion pour discuter des relations entre le Canada et l'Afrique. Comme l'ambassadeur Diendéré l'a mentionné, nous avons bien sûr connu une transition. Il y a eu une prorogation et une dissolution, en termes parlementaires, puis l'élection d'un nouveau gouvernement. Le Canada est toujours à la tête du G7, de sorte qu'il en assume toujours la présidence. Bien sûr, il y a eu une élection importante au sud de notre frontière qui a tout bouleversé dans une certaine mesure, et d'autres changements sont probablement à venir.

La question que j'aimerais poser à tous les témoins est la suivante : y a-t-il une tendance qui a vraiment changé ou des recommandations que nous pourrions formuler et sur lesquelles il faudrait insister davantage, selon vous? Après tout, une fois que nous aurons publié notre rapport, c'est à vous qu'il reviendra d'y donner suite ou de répondre à nos recommandations de la part de vos ministres et du gouvernement.

Y a-t-il une chose qui mérite vraiment d'être soulignée davantage, d'ici là? Je devrais peut-être m'adresser d'abord à la sous-ministre adjointe, si vous avez un avis ou un ajout à faire.

Mme Urban : Je vous remercie infiniment pour cette question.

Je commencerai peut-être par vous remercier pour le travail que vous accomplissez. Je pense qu'il demeure très pertinent, et que l'étude et les recommandations que vous nous présenterez nous seront très utiles.

Je dirais simplement que, pour l'instant, nous travaillons dans le cadre des priorités très claires que s'est fixées le gouvernement du Canada. Le premier ministre nous a confié sept missions. C'est différent de la stratégie publiée en mars. Nous examinons de plus en plus tout ce que nous faisons et la mise en œuvre de la stratégie sous l'angle de partenariats mutuellement

strategy through that lens of mutual beneficial partnerships, Canadian economic and security interests and Canadian sovereignty.

I'm looking at what we can do in line with supporting the rest of the Government of Canada with its overall objective, and the link between Canadian economic prosperity and our international engagement is a new direction for us that we're taking at this time.

The Chair: Would any of our ambassadors from the field, from the safety of the field, I should say — when you're away from headquarters, you get a bit more courageous — would you like to make a comment?

[Translation]

Mr. Lebleu: Personally, I think the transition is the Prime Minister's priority. I can tell you that our assistant deputy minister and the deputy minister are asking that we align ourselves as closely as possible with these new priorities.

Some of those priorities are more applicable outside Canada, as you might suspect. The one that stands out clearly is the economic prosperity program. Even though I am in a low-income country, that is becoming an even bigger priority. I will stop there. Thank you.

Mr. Diendéré: Thank you for having us with you today. Yes, I concur in the comments of my assistant deputy minister and my colleagues.

I will close with one thing: At the start of the summer, I thought I would have to fight to get money for Canada's Africa Strategy; at the end of the summer, I had to fight to get people to say the word "Africa". That is troubling.

I want us to keep thinking about one thing: We cannot allow ourselves to leave Africa out of our diversification strategy. It is not a continent for tomorrow; it is now.

I want the committee to remember that if we miss the boat in Africa in 2025, we are missing it for Canadians and Canadian companies, and that is a real mistake. Thank you.

The Chair: Thank you. That was well put.

[English]

On behalf of the committee, I'd like to offer our gratitude to Cheryl Urban, Assistant Deputy Minister, Africa Branch; Andrew Smith, Director General, Pan-African Affairs Bureau; Ryan Clark, Director General, Central, Southern and Eastern Africa Bureau; Susan Steffen, Director General, West Africa and Maghreb Bureau; Ambassador Ben Marc Diendéré in Addis; and Ambassador Marcel Lebleu in Dakar. Of course, you also have those special envoy roles, which I find particularly interesting.

avantageux, de nos intérêts économiques et de sécurité, et de la souveraineté canadienne.

J'examine ce que nous pouvons faire pour aider le reste du gouvernement canadien à atteindre son objectif global. Le lien entre la prospérité économique du Canada et notre engagement international est une nouvelle orientation que nous prenons actuellement.

Le président : Est-ce que l'un de nos ambassadeurs sur le terrain souhaiterait faire un commentaire en toute sécurité, devrais-je dire? Quand on est loin de l'administration centrale, on devient un peu plus courageux.

[Français]

M. Lebleu : Pour ma part, la transition est la nouvelle priorité du premier ministre. Je peux vous dire que notre sous-ministre adjoint et le sous-ministre nous demandent de nous aligner le plus possible sur ces nouvelles priorités.

Certaines de ces priorités sont plus pertinentes à l'étranger, comme vous pouvez vous en douter. Celle qui ressort nettement et clairement, c'est le programme de prospérité économique. Même si je suis dans un pays à faible revenu, cela devient une priorité encore plus grande. Je vais m'arrêter là. Merci.

M. Diendéré : Merci de nous avoir reçus encore aujourd'hui. Effectivement, j'appuie les propos de ma sous-ministre adjointe et de mes collègues.

Je vais terminer en disant une chose : au début de l'été, je croyais qu'il fallait que je me batte pour avoir de l'argent pour la Stratégie du Canada pour l'Afrique; à la fin de l'été, je devais me battre pour qu'on prononce le mot « Afrique ». C'est troublant.

Je veux que l'on continue de réfléchir à une chose : on ne peut pas se permettre de ne pas avoir l'Afrique dans notre stratégie de diversification. Ce n'est pas un continent pour demain; c'est maintenant.

Je veux que le comité retienne que si on manque le bateau de l'Afrique en 2025, on le manque pour les Canadiens et les entreprises canadiennes, et c'est une vraie faute. Merci.

Le président : Merci beaucoup. C'était très bien dit.

[Traduction]

Au nom du comité, je tiens à exprimer notre gratitude à Mme Cheryl Urban, sous-ministre adjointe du Secteur de l'Afrique; M. Andrew Smith, directeur général à la Direction générale des affaires panafricaines; M. Ryan Clark, directeur général à la Direction générale de l'Afrique centrale, du Sud et de l'Est; Mme Susan Steffen, directrice générale à la Direction générale de l'Afrique de l'Ouest et du Maghreb; l'ambassadeur Ben Marc Diendéré à Addis-Abeba; et l'ambassadeur Marcel

Lebleu à Dakar. Bien sûr, vous avez également ces fonctions d'envoyés spéciaux, que je trouve particulièrement intéressantes.

We are all proud of the work that you do and how you do it, so we encourage you to stay at it. You will see a report from us at a future point, hopefully not too far in the distant future. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Nous sommes tous fiers du travail que vous accomplissez et de la manière dont vous le faites, et nous vous encourageons donc à poursuivre dans cette voie. Vous recevrez un rapport de notre part dans un avenir proche, espérons-le. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)
